



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 19 - No 9

Mai 1993

## SOMMAIRE

- Des marins et pêcheurs de Rivière-Ouelle en Gaspésie (Paul-Henri Hudon) ..... 323
- Les Ursulines à la Haute-Ville depuis 350 ans (Sr Suzanne Prince) ..... 331
- À la recherche des descendants du docteur Joseph-Alphonse Couture, fondateur  
et directeur de l'École vétérinaire de Québec (Jean-Paul Morin) ..... 336
- Les actes de l'état civil servent-ils aux gens de loi? (Raymond Deraspe) ..... 337
- Message du comité de mise en candidature ..... 339
- À travers les registres - Inhumation d'un enfant à deux têtes (Jacques Saintonge) ..... 340
- Une invitation à tous les Martineau et St-Onge (Saintonge) ..... 340
- Feu madame Pierre Montagne (1912-1993) (Georges-Émile Giguère) ..... 341
- Ma lignée maternelle (Pierre-Yves Dionne) ..... 342
- L'Événement de 1893 (Jacques Saintonge) ..... 343
- Service d'entraide (André Beauchesne) ..... 345
- Courrier de la bibliothèque (René Doucet) ..... 351
- Compte rendu de la visite à l'Hôpital Général de Québec ..... 353
- Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif) ..... 354
- Regard sur les revues (Bernard Lebeuf) ..... 356
- Colloque de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie ..... 358
- Voyage à la Grosse-Île ..... 358
- Rassemblements des familles Chouinard et Monty ..... 359
- Nouveaux membres (Pierre Perron) ..... 359

# SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire  
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

## CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1991-1992

**Président :** André Beauchesne  
**Vice-président :** Julien Dubé  
**Secrétaire :** Jacques Tardif  
**Trésorier :** Pierre Perron

### CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,  
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

## CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

## GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

\* décédé

## COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

## L'ANCÊTRE

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année  
-E.U. et autres pays 30,00 \$  
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste  
au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)  
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0316-0513

Envoi de publication -Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'imprimerie Info-Plus Inc.

## COMITÉ DE L'ANCÊTRE

**Directeur :** Jacques Saintonge  
**Secrétaire :** Raymond Deraspe

### Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,  
Bernard Lebeuf, H.P. Tardif.

### Collaborateurs

René Bureau, René Doucet,  
Lucien Laurin, Gérard Provencher.

## COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U.S.
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

\* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

# DES MARINS ET PÊCHEURS DE RIVIÈRE-OUELLE EN GASPÉSIE

par Paul-Henri Hudon

L'historiographie des paroisses canadiennes-françaises a beaucoup souligné l'apport des curés, des seigneurs et des notables dans la construction des communautés. On a négligé souvent le concours plus humble des gens de métier, des gens de commerce et des entrepreneurs de toutes sortes. Or, il apparaît que le concours des navigateurs, des pêcheurs et des pilotes fut déterminant dans l'exploration et la conquête de nouveaux espaces, dans l'établissement de communautés nouvelles. Le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, la Côte-Nord, la région de la Baie des Chaleurs sont redevables entre autres à l'initiative des entrepreneurs en pêcheries pour leur établissement. Des habitants de la région de Rivière-Ouelle ont apporté leur contribution au développement de l'Est du Québec. Ils sont moins connus. Nous relevons ici quelques-uns de ces pionniers marins.

## Des pêcheurs et des entrepreneurs en pêcheries à Rivière-Ouelle vers 1775-1800

Il nous semble que les expéditions de pêche en Gaspésie vers les années 1775-1800 sont redevables à une triple initiative.

- D'abord les commerçants de Rivière-Ouelle, nommément Jean-Baptiste Bonenfant (1713-1797) et Jean-Baptiste Dupéré (1718-1786), qui participent aux engagements et encouragent les initiatives.
- Les entrepreneurs en pêcheries, qui sont souvent des Français d'origine, Normands, Bretons ou Gascons, récemment établis à Rivière-Ouelle. Nommons : Pierre Maillet, André Mainguy, Étienne Malenfant, Louis Alexandre, mais aussi des Canadiens tenant feu et lieu depuis 2 ou 3 générations, tels Bernard Santerre, François Dubé, Jean et Joseph Chapais, Antoine et Abraham Martin.
- Des navigateurs, pêcheurs, hommes de ligne, manoeuvres, mariés ou célibataires, propriétaires ou non de barque, tels Jean Digé, Gilles LeMarchand, Jean Deronce, François Quirouet et bien d'autres, en particulier Pierre Lévesque, Basile Gagnon, Pierre Bélanger.

Soulignons aussi que l'influence des déportés acadiens, réfugiés sur la Côte du Sud, a contribué à attirer vers la Baie des Chaleurs quelques-uns des Canadiens qui furent leurs voisins durant quelques années. Enfin, parmi les rapatriés de Mont-Louis en l'automne 1700, quelques-uns, réinstallés entre Montmagny et Kamouraska, ont influencé le départ vers le Bas-Saint-Laurent de navigateurs et de pêcheurs. Nommons René Beaudin et Jean Moreau pour Rivière-Ouelle. (cf. *Jugements et Délibérations du Conseil Souverain*, Vol. IV, p. 481, 501, 526 et al.).

## Les commerçants de Rivière-Ouelle

Jean-Baptiste Bonenfant (1713-1797) arrive à Rivière-Ouelle en 1749. Cette année-là, il baille sa terre à Ignace Bérubé (not. Kerverzo, 18 mai 1749). Marié à Élisabeth Balsé à la Flotte, Île de Ré, France, le 14 mai 1745 (not. Thilorier, Archives du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière), il serait d'origine bretonne (?), selon l'abbé Casgrain. Il se remarie à Marie Côté (1736-1820) à Québec, le 14 février 1775 (not. Panet) (cf. M.S.G.C.N., Vol. 42, printemps 1991, p. 45).

Deux enfants sont nés de son premier mariage : Jean-Baptiste Bonenfant fils (1746-1790) qui épouse Véronique Lepage (1746-1781) le 26 mai 1763 (not. Jos. Dionne), et Élisabeth Bonenfant (1759-1815), mariée à Louis Gagnon dit "Louison", de Rivière-Ouelle, en 1774, marchand et maître-chantre.

Du second mariage, il eut deux filles : Marguerite qui épouse le seigneur de Rivière-Ouelle, Pierre Casgrain en 1790; et Charlotte qui épouse François Têtu en 1793 à Rivière-Ouelle.

Il avait de plus adopté un fils, Jean-Baptiste Bonenfant dit "Marcoux", né de parents inconnus, baptisé à Rivière-Ouelle le 29 avril 1752, qui épousera M.-Françoise Hudon, le 21 juillet 1783.

En 1755-57, il est établi à Rivière-des-Caps, où il exploite un moulin à bois; lors de la guerre de la Conquête il se réfugie à Saint-Antoine-de-Tilly. Il revient à Rivière-des-Caps après la guerre, puis il s'installe définitivement à Rivière-Ouelle. Il a cependant une résidence à Québec, *rue Sainte-Anne*, où il demeure à l'occasion. Il décède et est inhumé dans l'église de Rivière-Ouelle, le 11 août 1797.

Jean-Baptiste Dupéré (1718-1786) est marié d'abord à M.-Catherine Lizotte le 21 juillet 1747 à La Pocatière, puis remarié le 7 novembre 1756 à Josephte Roy-Lauzier aussi à La Pocatière (not. Jos. Dionne). Il est le fils de Michel Dupéré et Marie-Anne Badeau de Québec.

Il est établi à Rivière-Ouelle vers 1727 où il poursuit le commerce avec son oncle, Jean-Baptiste Dupéré (1704-1751), époux de Marie-Anne Demosny, établis à la Grande-Anse (La Pocatière).

Il est major des milices de Rivière-Ouelle, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Saint-Roch-des-Aulnaies; il est *procureur et chargé des affaires* de la seigneuresse de Rivière-Ouelle, dame Louise-Geneviève Ramezay de Boishébert. Il est sociétaire de la pêche aux marsouins de Rivière-Ouelle. Il a une résidence à Québec, au *Sault-au-Matelo*, *côte de Sillery*. De ses deux mariages, il a laissé des descendants par ses filles seulement. Jean-Baptiste Bonenfant fait des transactions avec (et parfois au nom de ...) un personnage célèbre, Pierre Clavery, époux de Marie-Anne Dupéré, fille de Jean-Baptiste Dupéré et d'Anne Desmony.

Ce Pierre Clavery est une sorte d'associé du fameux Bigot; il est garde-magasin du roi à Québec (not. Jos. Dionne, n° 1210, 24 avril 1756; Inventaire d'une Collection, N° 1816, 16 février 1756). Pierre Clavery est propriétaire de la seigneurie de Rivière-du-Loup. Marie-Anne Dupéré, seigneuresse devenue veuve, vendra cette seigneurie de Rivière-du-Loup au général James Murray, gouverneur de Québec, en 1761.

Les Bonenfant et les Dupéré ont donc des contacts en haut lieu (cf. Jos. Dionne, 16 mars 1764). Leur commerce provient de transactions immobilières, prêts hypothécaires, entreprises de pêche, moulins à bois (not. Kerverzo, 18 août 1752). Par exemple, Jean-Baptiste Bonenfant et François Ouellet de Kamouraska s'associent pour *la construction et l'opération d'un moulin à scie sur le ruisseau de Ouellet à Kamouraska* (not. Jos. Dionne, N° 2133, 8 juin 1764). Ou encore : *Marché entre Jean Bonenfant et des habitants de Rivière-des-Caps pour un moulin à scie, afin de faire des planches, madriers, bordages et du bois pour faire des chevrons et des futailles* (not. Jos. Dionne, 16 avril 1753).

Jean-Baptiste Bonenfant a des terres et une pêche à anguilles à Trois-Pistoles (not. Jos. Dionne, 9 octobre 1778), sur l'îlet de Cacouna (not. Jos. Dionne, 4 décembre 1769). Il exploite aussi le moulin à farine de Rivière-Ouelle entre 1769 et 1776; il est propriétaire d'une barque qu'il utilise pour son commerce.

Les Jean-Baptiste Dupéré, autant l'oncle que le neveu, établissent leur commerce immobilier avant l'arrivée de Bonenfant. Le greffe du notaire Janneau est rempli d'actes d'achat, de vente et de revente de terres, surtout des années 1737 à 1740. Le 26 avril 1740, les Dupéré achètent de Maurice Blondeau dit Verbois et Catherine Janneau sa femme leur part de la seigneurie de Rivière-du-Loup, consistant en  $\frac{3}{4}$  de lieue de front sur la profondeur, pour le prix de 450 livres.

Jean-Baptiste Dupéré fera des procès au seigneur Rioux de Trois-Pistoles, au sieur François Lévesque de Kamouraska pour une histoire de pêche, à François Hudon de La Pocatière pour une promesse d'achat. En revanche, les habitants de Rivière-Ouelle lui causeront des ennuis *en passant sur sa terre, brisant ses clôtures, remplissant ses fossés* (cf. Ordonnances des Intendants : 14 février 1738, 27 juin 1742, 14 mars 1742, 26 mars 1749, 1<sup>er</sup> mai 1749). Jean-Baptiste Dupéré est sociétaire dans la pêche aux marsouins de Rivière-Ouelle. Il est aussi navigateur (Mgr Henri Têtu, *Histoire des familles Têtu, Bonenfant, Dionne, Perrault*, Québec, 1898, Ed. Dussault et Proulx, p. 348 et s.).

### Les premiers pionniers en navigation et pêcheries de Rivière-Ouelle

Quelques habitants de Rivière-Ouelle avaient déjà ouvert un chemin vers le Bas-Saint-Laurent pour la navigation et les pêcheries.

Ainsi Noël Pelletier (1654–1712), époux de Madeleine Mignot demeurant à la Grande-Anse, fut avec son père Jean Pelletier et son grand-père Noël Langlois parmi les premiers caboteurs de la région. Le 10 août 1698, Jean Pelletier avait acheté de Ruette d'Auteuil un navire pour faire le cabotage au prix de 1200 livres.

Le 7 novembre 1702 (not. Chamballon) Noël Pelletier *promet et s'oblige de porter pendant le cours de la navigation de l'année prochaine, tout ce que la société (De Vitré, Hazeur et Peire) voudra faire voiturer de Québec aux îles de la Providence, pour Kamouraska ... dans la barque qu'il sera tenu de tenir prête ... à charge de payer au dit Pelletier toutes les futailles tant pleines que vides qu'il portera dans cette ville de Québec à raison de 40 sols par tonneau, et toutes celles qui seront pleines d'huile (de marsouin) du lieu à Québec, à raison de 4 livres, 10 sols par tonneau ...* La société Peire, Hazeur et De Vitré venait d'initier la pêche aux marsouins aux îles de Kamouraska et à Rivière-Ouelle.

Nous connaissons aussi Jean Gagnon (1649–1752), époux de Jeanne Loignon (1670–1717). Ce dernier avait exploité le domaine du Bic pour Charles Denis De Vitré (not. Genaple, 3 septembre 1686, 23 juin 1687) *à moitié de profits entre eux tant pour les fruits d'icelle (terre) que pour la pêche et le droit de traite*; puis il avait loué ce même domaine à bail exclusif pour 10 ans *avec droit de traite, pêche et chasse, moyennant deux barriques d'huile de loup marin et 400 Livres*.

L'année suivante, le 15 octobre 1687 (not. Rageot), Jean Gagnon baillait à ferme pour 9 ans de Louis Rouer de Villeray le domaine de l'Île-Verte comprenant *l'île Verte, les îles et battures* pour 150 livres en pelleteries *sur le pied qu'elles vaudront entre les habitants et les marchands*.

En 1693, Jean Gagnon déclare demeurer à la Rivière-du-Loup (not. Chambalon, 27 février 1694); il avait fait baptiser à Rivière-Ouelle sa fille Angélique (Registre de Rivière-Ouelle).

En 1699, Jean Gagnon, 40 ans, Jeanne Loignon, 29 ans, et leurs cinq enfants sont recensés au Mont-Louis où il travaille à l'établissement de pêche du sieur Denis Riverin.

En 1701, il s'établit à Rivière-Ouelle où il deviendra capitaine de milice, procureur et chargé d'affaires du seigneur Henri de Boishébert.

Quelques-uns de ses descendants prendront le surnom de "Belles-Isles" (Belzile), sans doute dû aux occupations de leur ancêtre dans la région des belles îles du Bic et de l'Île-Verte. Ses petits-fils, Louis, Charles et Basile Gagnon de Rivière-Ouelle seront navigateurs et marchands associés aux Bonenfant, père et fils, vers 1775–1800.

Mentionnons avec Jean Gagnon, un de ses fidèles serviteurs, célibataire, Jean Fliche (ou Flèche!) (1632–1708) qui l'accompagna dans ses pérégrinations. C'est sans doute à lui que l'on doit le nom de



l'Îlet-à-Flèche (ou Fliche) donné à un îlot que l'on trouve à Notre-Dame-du-Portage (cf. Laurent Saindon : *Aux origines de Notre-Dame-du-Portage*, p. 29 et 42). (Registre de Rivière-Ouelle, 1692, 1697, 1699, 1708) (Recensement du Mont-Louis; P.R.D.H.).

**Jean-Baptiste Maisonneuve**, (1694-1746) fils de Jean et de Jeanne Beaulieu, de Bayonne, Gascogne, épouse à Rivière-Ouelle le 21 mars 1717, Madeleine Dancosse (1680-1765), veuve de Pierre Boucher. L'évêque de Québec était présent à ce mariage à Rivière-Ouelle.

Jean-Baptiste Maisonneuve prend sous sa charge l'éducation des cinq enfants Boucher; l'un de ceux-ci, François Boucher (1699 - ) époux de Marie-Anne Martel sera navigateur et *capitaine sur les bateaux de pêche* (cf. Dictionnaire biographique du Canada, tome V). Lui-même, Jean-Baptiste Maisonneuve, avait acheté un *charoy*, une sorte de chaland ou de goélette pour faire du cabotage sur le fleuve (not. Janneau, 17 février 1724). Il sera avec Pierre Darris (1723-1798), marchand originaire du Pruchiac, diocèse d'Auch en Gascogne, et Jean Deronce dit Joannis (1722-1786), originaire de Bayonne, *pilote breveté du Roi* l'un des trois Basques ou Gascons pionniers de la navigation établis à Rivière-Ouelle.

Nous savons aussi que Étienne Janneau dit Vildaigue (1663-1743), marchand, notaire et propriétaire de barque à Rivière-Ouelle, a embauché Jacques Bois (1677-1741) *pour la pêche à la morue*, le 25 février 1728; que Louis-Charles Hudon a embauché Charles Arbour pour la pêche le 15 mars 1727; que François Boucher a engagé Jean Bouchard le 2 janvier 1739 *pour la pêche à la morue*. Pierre St-Jorre, époux de Ursule-Marguerite Martin, est engagé par Jean Maurais pour la pêche à la morue en 1749 (not. Kerverzo), le frère de Jean Maurais, Jacques Maurais (1734-1817), lui-même navigateur, épouse à Caraquet, Nouveau-Brunswick, Agnès Bouthillier; et de Rivière-Ouelle, il s'installe définitivement à Caraquet.

Le 4 mars 1749 (not. Jos. Dionne), Jean Anctil dit St-Jean, navigateur et Jean Adam, négociant, tous deux de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, *ont contracté ... 1 société pour le temps de 8 mois, jusqu'à la fin d'octobre pour faire la pêche à la morue à la côte de Gaspé*. Anctil s'oblige à fournir une chaloupe toute neuve, *toute grée en neuf*; Adam paie la moitié de la chaloupe 225 livres, les deux partageront moitié-moitié les pertes et les profits.

Après la guerre de la Conquête, quelques hardis navigateurs s'essaient à la pêche à la morue.

Jean (Charles) Digé (1736-1813), navigateur de La Pocatière, s'associe à Gilles LeMarchand dit LaMothe (1727-1779) pour faire la pêche à la morue (not. Jos. Dionne, 12 mai 1761, 16 mai 1762, 26 janvier 1763). Jean Digé épouse à La Pocatière, le 30 janvier 1763, Véronique Lévesque, fille de François-Robert Lévesque et de Marie-Angélique Bérubé; il se remarie à Rivière-Ouelle, le 26 avril 1812, à Charlotte Sajot, veuve de Jean-Pierre Darris; il sera sous-bailli en 1767 et 1773, inspecteur de chemins en 1797, député au premier Parlement de 1792 à 1796.

Gilles LeMarchand est resté célibataire. Son acte de sépulture à Rivière-Ouelle, le 15 mars 1779, révèle qu'il a 52 ans, qu'il est originaire de la paroisse de Dinant, évêché de Saint-Malo, *résident en cette paroisse depuis sa jeunesse*.

Jean Digé et Gilles LeMarchand, navigateurs, ont reconnu devant le notaire Joseph Dionne, le 7 mars 1763 *s'être associés pour faire la pêche à la morue (sic) sur les côtes d'en-bas du fleuve St-Laurent ... Pour ce, le Sr. Digé fournit la chaloupe toute greyée de ses voiles, agrès et apareaux, excepté le bray, les calles, les crocs et les lignes qui seront fournies en commun par les deux associés*.

Pour le loyer de la chaloupe, LeMarchand paye à Digé 50 livres. En cas de naufrage, il paiera la moitié de la chaloupe, soit 300 livres.

Au contrat de mariage de Jean Digé et de Véronique Lévesque, le 26 janvier 1763, (not. Jos. Dionne), le marié déclare avoir 27 ans, être originaire de *Bouillon, Avranches, en Normandie*. Ses témoins sont Pierre Maillet, Gilles LeMarchand, Louis Alexandre. Or, nous avons là tout le gratin des pêcheurs-navigateurs normands, originaires d'Avranches, fraîchement débarqués en Nouvelle-France. Ils venaient rejoindre les Jean Anctil, d'Avranches, les Pierre-René Santerre, de Coutances, les Jean Chapais et Michel Aumont, aussi d'Avranches, Étienne Malenfant de Saint-Aubin, et les Jacques D'Anjou, François Massé et Jacques Dupont, trois amis de Bassily, Normandie. Ce groupe semble former une compagnie de compatriotes normands fort active dans la navigation.

Il est notoire que des Normands et des Bretons avaient coutume de venir mouiller dans la région de Gaspé faire la pêche à la morue sous le régime français. Mgr Henri Têtu, dans son *Histoire des familles Bonenfant, Têtu, Perrault, Dionne*, pages 8 et 10, parle ainsi de son ancêtre :

*Félix Têtu, navigateur de profession, natif de Saint-Malo dont il serait parti en 1754 pour venir à Gaspé pour y faire la pêche à la morue ... étant alors âgé de 19 ans; depuis ce temps-là il n'a point retourné en Europe, mais il a toujours resté en cette province allant tous les étés à la pêche à Gaspé.*

Il devait être plus confortable pour un pêcheur de s'établir sur les lieux que d'affronter les périls des traversées annuelles. Félix Têtu s'établit à Montmagny.

Auraient fait de même, nous le croyons :

Étienne Malenfant (1728-1780) et Guillaume Malenfant, son frère, venus de Saint-Aubin, Normandie; le premier épouse Marie-Louise Levesque à Rivière-Ouelle, le 24 novembre 1766. Le second épouse Marie-Anne Parent, veuve de Guillaume Chénard, négociant à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 3 février 1766.

Étienne se dit navigateur; son épouse, Louise Lévesque lui donnera sept enfants, avant de se marier en secondes noces à Pierre Chénard, le 26 novembre 1781, fils de feu Guillaume Chénard.

Dès 1784, des Chénard obtiennent des concessions de terre à Caraquet, sur la Baie de Chaleurs. (cf. Fidèle Thériault : *Les familles de Caraquet*, p. 76-77).

André Mainguy, de Sougeol, diocèse de Rennes en Bretagne, navigateur arrivé au Canada en 1765, épouse à Rivière-Ouelle Marie-Anne Lévesque, le 16 janvier 1773.

Trois sœurs Lévesque de Rivière-Ouelle ont épousé des navigateurs :

- Marie-Louise Lévesque épouse Étienne Malenfant le 24 novembre 1766;
- Marie-Josephite Lévesque épouse Louis Alexandre le 24 novembre 1766;
- Marie-Anne Lévesque épouse André Mainguy le 16 janvier 1773.

C'est surtout en 1774-75 que les gens de Rivière-Ouelle entreprennent des excursions de pêche vers la Gaspésie. Plusieurs contrats d'engagement nous révèlent les noms de navigateurs, pêcheurs et entrepreneurs à cette époque.

### **Des entrepreneurs en pêcheries, des navigateurs, des pêcheurs**

Le 26 avril 1774, (not. St-Aubin) Jean Deronce, *maître-pilote d'une partie du fleuve Saint-Laurent, demeurant à Rivière-Ouelle, a vendu à Benjamin Michaud, résidant à Sainte-Anne, une grande chaloupe avec ses agrès et appareaux pour le prix de 300 francs.*

La veille, le 25 avril 1774 (not. St-Aubin), Jean-Baptiste Grenet, *navigateur résident à Rivière-Ouelle, engage Louis Ruais, navigateur, pour faire la pêche au poisson rond à La Magdeleine; le dit Grenet s'oblige de donner audit Ruais la moitié de sa ligne au poisson rond ... et la moitié de sa ligne à la morue verte qu'il pourra faire en montant ... Le dit Ruais obéira audit Grenet et à Noël Dubé ... et se tiendra prêt à embarquer sur leur chaloupe aussitôt qu'il sera appelé ... En outre, Grenet engage Pierre Dubé, fils de François, pour faire la pêche à raison de 16 francs par mois.*

Le même jour, François Dubé, de Rivière-Ouelle, a aussi engagé Jean-Baptiste Grenet pour faire la pêche au saumon à la grosse pointe de l'Anse-aux-Coqs avec Pierre Lavoie, à condition de payer à Grenet le dixième poisson à saumon et tous les autres poissons et chasse. Grenet obéira à Pierre Lavoie. Ces contrats sont faits en présence de Pierre Lamarre, François Dubé et Joseph Chapais, de Rivière-Ouelle.

En somme, l'entrepreneur François Dubé embauche un vieux loup de mer, Jean-Baptiste Grenet, à qui il confie le soin de sa pêche côtière à l'Anse-aux-Coqs. Dubé, marié à Marie Côté, fille du seigneur Jean-Baptiste Côté de l'Île-Verte, possédait des terres à l'Île-Verte (Anse-aux-Coqs). Nous comprenons que la pêche en haute mer à la morue laissait le temps, entre les mouillages, de s'occuper du saumon.

Les enfants Dubé sont privilégiés dans l'embauche. Il s'agit de Jean-François Dubé (1722-1790) de Rivière-Ouelle, marié à Marie-Angélique Côté (1722-1786) le 5 novembre 1748, et de ses deux fils, Noël-Grégoire (1751- ) et Pierre (1759- ).

Détail amusant au contrat : *Il a été dit par le dit Grenet qu'il nourrira à ses frais le dit Ruais pendant toutes les pêches jusqu'à ce que les bourgeois aient décongédié les chaloupes.*

- Jean-Baptiste Grenet, navigateur, épouse Louise Gagnon à Rivière-Ouelle, le 14 février 1774;
- Angélique Grenet, sa fille, épousera Germain Hudon, le 28 janvier 1799, à Rivière-Ouelle, fils de Vital Hudon et de Louise Dubé, nièce de François Dubé;
- Félicité Grenet, aussi sa fille, épousera en 1805 Abraham Dubé;
- Louis Ruais, navigateur, avait épousé à Rivière-Ouelle, le 30 juillet 1770, Marie Hudon, sœur de Vital Hudon.

C'est le clan des familles Dubé-Grenet-Hudon-Ruais.

Le 9 mai 1774 (not. St-Aubin), Bernard Santerre, *engage Jean-Baptiste Boucher et Charles Soucy pour faire la pêche à la morue à La Magdeleine, à raison de 4 piastres par mois (à Soucy) et 22 francs (à Boucher) avec une paire de souliers par dessus le marché aussi par mois. Ils obéiront au Sr Santerre; Bernard Santerre est le cousin, par sa mère Madeleine Dubé, du sieur François Dubé. Ce contrat est passé en présence de Jean-Baptiste Bonenfant.*

Le 9 mai 1774 (not. St-Aubin), Pierre Maillet, navigateur, *étant malade, autorise son épouse Marie-Anne Richard, à embaucher Jean Chapais de Rivière-Ouelle pour la pêche à la morue, le laissant maître d'agir avec sa chaloupe; elle lui donnera douze par cent sur le prix du poisson plat sur toute la pêche à morue qu'il pourra faire, et autant sur les trouvailles (sic). Ce contrat est fait en présence du sieur Bonenfant.*

De plus, Marie-Anne Richard engage Jean Dubé et Augustin Gauvin pour faire la pêche à la morue, sous les ordres de Jean Chapais, *à raison de 4 piastres par mois, sur la chaloupe de ladite dame Richard, payables en septembre prochain.*

- Jean Chapais épouse Geneviève Bérubé à Rivière-Ouelle le 25 novembre 1771;



- Augustin Gauvin avait épousé Angélique Chapais, sœur de Jean, à Rivière-Ouelle, le 23 novembre 1767;
- Paul Gauvin, fils d'Augustin, épousera M.-Anne Maillet, veuve d'Aristobule Hudon, fille de Pierre Maillet;
- Quant à Jean Dubé, il nous est impossible de préciser duquel des douze portant ce nom il peut s'agir.

Pierre Maillet, fils de Pierre et de Françoise Rosselin, d'Avranches, Normandie, est signalé à Rivière-Ouelle vers 1755. Il épouse à Rivière-Ouelle, le 2 mai 1757, M.-Anne Richard, fille de Jean-Baptiste et d'Angélique Boucher. Il fait baptiser dix enfants à Rivière-Ouelle. Serait-il apparenté à Michel Mahiet (ou Maillet?), de Château-Richer, originaire de Granville, Normandie? Ce Michel Mahiet, associé, puis propriétaire unique de la seigneurie de Mont-Louis entre 1753 et 1759, était aussi navigateur.

### Un promoteur en pêcheries : Jean-Baptiste Dupéré

*Par devant le notaire royal en la côte-du-Sud, résident en la paroisse de Rivière-Ouelle, soussigné, et les témoins ci-après nommés, fut présent : Jean-Baptiste Dupéré, navigateur, faisant pour et au nom du sr St-Jean du Mont-Louis, demeurant au dit lieu et paroisse de Rivière-Ouelle, lequel au dit nom a engagé Pierre Maillet, navigateur, demeurant aussi au dit lieu et paroisse de la Rivière-Ouelle, pour faire la pêche à morue au poste du Mont-Louis dans la chaloupe du sr St-Jean; et a promis de se tenir prêt pour s'embarquer dans la chaloupe du sr Dupéré pour se rendre aux ordres du sr St-Jean au Mont-Louis.*

*Ce marché fait moyennant et à raison de treize et demi par cent sur le pied de trois hommes.*

*S'oblige et promet le dit Jean-Baptiste Dupéré au dit nom, de donner et fournir au sr Pierre Maillet à lui seul les vivres nécessaires pour se rendre au Mont-Louis, à commencer du jour de son embarquement à la Rivière-Ouelle; en outre s'oblige et promet de donner et livrer au dit Maillet, après la pesée faite, vingt cinq livres de pain, quatre livres de lard, deux livres de beurre, et une bouteille d'eau de vie.*

*Car ainsi, promettant, s'obligeant et renonçant; Fait et passé à la Rivière-Ouelle en la maison du sr Jean-Baptiste Bonenfant, fils, l'an mil sept cent soixante quinze, le vingt quatre avril avant-midi, en présence des sieurs Alarie, charpentier de navires, et Louis Alexandre, habitant et navigateur demeurant au dit lieu de la Rivière-Ouelle, témoins soussignés qui ont avec le dit notaire signé la présente minute.*

*Not. St-Aubin*

À Rivière-Ouelle, en 1775, d'autres navigateurs engagés par le marchand et navigateur Jean-Baptiste Dupéré se voient confier des expéditions de pêche :

*Jean-Baptiste Dupéré ... a engagé Jean Béchard de Kamouraska, garçon volontaire et majeur pour faire la pêche à morue au poste du Mont-Louis sous la qualité d'arimier (?) dans une des chaloupes du sr St-Jean ... à raison de 5 piastres (30 livres) par mois, à partir du 8 mai jusqu'à la finition de la pêche ... sans être tenu, le dit Dupéré de lui fournir aucune vivre pour se rendre au Mont-Louis.*

Ce contrat est fait en présence du sr Étienne Perreault et de Jean Chapais de Rivière-Ouelle (not. Jos. Dionne, 30 avril 1775).

Jean-Marie Béchard (1753- ) épouse à Kamouraska le 18 janvier 1779, Ursule Martin, fille de Jean Martin et Josephite Michaud. Il est le fils de Jean-Baptiste Béchard et de Madeleine-Marguerite Tardif. Ce couple aura au moins quatre fils : François, Rémi, Régis et Joseph.

Jean-Baptiste Dupéré embauche également Étienne Perrault de Rivière-Ouelle, l'envoie au Mont-Louis au prix de 26 livres par mois, argent de cette province, sans lui fournir de vivres pour le voyage, mais s'oblige et promet de nourrir, comme les autres engagés, le dit Perrault depuis son arrivée au Mont-Louis jusqu'à son débarquement à Rivière-Ouelle.

Ce contrat est fait en présence de Louis Alexandre et de Jean Chapais, à Rivière-Ouelle, le 30 avril 1775 (not. Jos. Dionne). Étienne Perrault épouse à Rivière-Ouelle, le 18 octobre 1756, Marie-Madeleine Plourde; à cette date, il est père d'une dizaine d'enfants.

Quant au sieur St-Jean du Mont-Louis, qui sert de promoteur en pêcheries et au nom duquel agit M. Dupéré, il nous est impossible ici de préciser qui il est. Quelles sont ses relations avec Rivière-Ouelle et les navigateurs? Opère-t-il un commerce important? Cependant nous savons que des commerçants de Londres, dont M. Robert Hunter, de 1760 à 1786, et M. James Curchard, de 1786 à 1824, faisaient du négoce au Mont-Louis. Est-ce que les pêcheries des sieurs St-Jean et Dupéré visaient le commerce international?

Vers la fin du régime français, le poste du Mont-Louis produisait annuellement 10 000 quintaux de morue sèche, qui rapportaient 400 000 livres.

#### D'autres navigateurs

Les contrats de vente ou d'engagement et les registres de paroisse nous révèlent les noms de plusieurs autres marins ou navigateurs, habitant Rivière-Ouelle :

- Basile Dubé (1727-1784) vend à son gendre Louis Martin, le 26 mars 1775, *une chaloupe pour la pêche*, au prix de 250 livres (not. St-Aubin). Basile Dubé a épousé Marie-Louise Côté, vers 1751. C'est le frère de François Dubé vu précédemment.
- Louis Alexandre ( -1798) est dit *navigateur* au registre de Rivière-Ouelle. Il a épousé à Rivière-Ouelle, le 24 novembre 1766, Marie-Josephte Lévesque; et en secondes noces, en 1788 à La Pocatière, Marie Rancourt, veuve de Dominique Harosteille.
- Basile Gagnon ( -1797) *navigateur* selon le registre de Rivière-Ouelle, épouse à Rivière-Ouelle, le 7 janvier 1788, Charlotte Hudon. Il est le frère de Louis Gagnon (Louison), maître-chantre et marchand associé à Jean-Baptiste Bonenfant fils, dont il a épousé la sœur, Élisabeth, le 26 septembre 1774 (not. St-Aubin, acte N° 718; not. Garon, 4 mai 1813). Il est aussi le frère d'Isidore Gagnon, époux d'Isabelle Bonenfant (Rivière-Ouelle, 27 novembre 1786) dont le fils Pascal (époux de Marie Milliard, 21 janvier 1826) emménage avec sa famille à Inkerman, au Nouveau-Brunswick, vers 1840).
- François-Joseph Guitard, navigateur, époux de Marie Fiâtre (ou Filiâtre?) a vécu à Rivière-Ouelle de 1807 à 1814 avant d'émigrer et de s'installer à la pointe de Belledune, au Nouveau-Brunswick (cf. *Généalogie des familles Guitard*, par Rosaline Guitard, 1983).
- Pierre Bélanger, navigateur, épouse Marie-Anne Lévesque à Rivière-Ouelle le 25 janvier 1808.
- Edmond Blagdon (Blackdon), navigateur époux de Priscille Piuze (Registre de Rivière-Ouelle, 14 mai 1823).

- **François Quirouet** ( -1805) navigateur, époux de Marie-Anne Gill. Inhumé à Rivière-Ouelle le 27 septembre 1805.
- **Jean-Baptiste McLure**, navigateur, est l'époux de Mathilde Lévesque (m. à Rivière-Ouelle, 11 janvier 1831); elle est la sœur de Théodore Lévesque. McLure habitait l'Île-Verte.
- **Théodore Lévesque**, navigateur, épouse Hélène-Olympe Hudon vers 1836. Le 10 août 1846, un enfant de Théodore Lévesque, navigateur du lieu, se noyait dans la rivière Ouelle, près du pont à péage; il était âgé de 11 ans (Journal Le Canadien, 10 août 1846).
- **Pierre Lévesque**, navigateur en 1804 à Rivière-Ouelle; propriétaire du navire *La Chantalle*; associé à Damien Guay.
- **Pierre Bérubé**, navigateur (Registre de Rivière-Ouelle, 13 novembre 1811).
- **Charles Pellerin**, navigateur (not. Jos. Dionne, 27 mai 1800).

Bien malin qui pourrait dire qui a influencé le départ ou l'émigration de familles vers la Gaspésie ou la Baie des Chaleurs. On trouve la famille de Louis Bérubé et Domitille Gagnon installée à Carleton vers 1846 (Gallant : *Les registres de la Gaspésie*). On trouve aussi Charles Bérubé et Henriette Nelson dans la région de Percé en 1844 (Gallant : *Les registres de la Gaspésie*). Deux fils de Pierre Plourde et de Perpétue Hudon (m. Rivière-Ouelle, 10 août 1801), Béloni et Stanislas, s'intallent à Caraquet vers 1837. Joseph Plourde marié à Marie-Anastasie Arbour à Rivière-Ouelle est signalé en Gaspésie (cf. *Les registres de la Gaspésie*). Olivier et Rémi Beaulieu épousent respectivement en 1828 et 1832 Scholastique et Marguerite Mallet à Shippagan, au Nouveau-Brunswick. On retrouve leurs enfants mariés à Tracadie et à Paspébiac entre 1842 et 1851. On trouve aussi la famille de Joseph Boucher et d'Élisabeth Martin à Bouctouche vers 1785-90; ses fils, Firmin et Joseph, s'établirent à Caraquet; Michel, à Bathurst et Antoine, à Bouctouche. On trouve leurs descendants à Grande-Anse, Shippagan et Inkerman (cf. F. Thériault, *Les familles de Caraquet*).

On pourrait continuer la liste indéfiniment. Notre propos était de souligner l'apport trop négligé des marins et des pêcheurs dans l'exploration et l'établissement des communautés nouvelles. Au lecteur et au chercheur de poursuivre plus à fond leur recherche dans ces pans de notre histoire.

\* \* \* \* \*

## LES URSULINES À LA HAUTE-VILLE DEPUIS 350 ANS

par Sr Suzanne Prince \*

C'est un honneur redoutable que d'esquisser le profil de l'Ursuline enseignante à travers une tradition vieille de trois siècles et demi. Mais ceux qui s'intéressent à la généalogie et à l'histoire seront sans doute contents de m'entendre dire avec Aristote que *si l'on considère les choses dans leur commencement on en obtient une plus parfaite intelligence.*

---

\* Conférence présentée devant des membres de la Société de généalogie de Québec le 17 février 1993 par Sr Suzanne Prince, professeure au Collège Mérici.

Mon propos comprendra deux parties. D'abord, je parlerai de l'implantation de l'œuvre au Canada en 1639, et de son développement jusqu'à la mort des fondatrices : Mme de la Peltrie en 1671 et Marie-de-l'Incarnation en 1672. Puis, je tenterai de dire ce que nous faisons en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle.

Au moment où les Relations des Jésuites sont lues en France, tant à la cour que dans les communautés religieuses, surgissent les vocations missionnaires féminines. Le laïcat et les communautés religieuses s'engagent à part entière dans la création d'une France nouvelle.

Mme de la Peltrie, pieuse et noble française, décide de pourvoir le Canada d'une maison d'éducation pour les jeunes filles. Elle y intéresse ses amies, quelques dames riches et proches du pouvoir, heureuses de s'associer à ce projet si neuf. Les pères Jésuites pensent aux Ursulines, particulièrement à Marie Guyart-de-l'Incarnation, de Tours, dont ils connaissent la vocation missionnaire bien dessinée. Mme de la Peltrie suivra ses protégés en Canada.

Désormais, l'expédition devient une affaire de femmes, les Ursulines, Madeleine Chauvigny de la Peltrie et ses alliées qui représentent ce qu'il y a de pouvoir féminin à la cour de France subventionnent l'entreprise. Elles soutiennent l'œuvre au bénéfice d'autres femmes, celles de la vallée du Saint-Laurent. Ces dames peuvent-elles se douter que le monastère dont elles suscitent la création, né au cœur de Marie-de-l'Incarnation et de Madeleine de la Peltrie, deviendra une sorte de conservatoire de la langue française en Amérique du Nord?

Les Ursulines arrivent à Québec le 1<sup>er</sup> août 1639, avec les Hospitalières et Mme de la Peltrie. Après une longue et périlleuse traversée, la chaleur de l'accueil les reconforte. Un acte de réception, signé à la fois par le gouverneur, les Jésuites, les Ursulines et Madeleine Chauvigny de la Peltrie fera passer cet événement à la postérité. On y consigne le grand contentement que cette arrivée suscite chez les colons et les Amérindiens, sans oublier de préciser la surface et les lieux des terres concédées aux religieuses tant attendues pour instruire les petites filles. On leur concède donc : *... six arpents environ, en nature de bois en Québec et soixante arpents en banlieue. D'abord pour le couvent et ensuite pour semer des grains pour leur entretènement ...* Les Ursulines et leur fondatrice s'installent dans la petite maison sur le port, louée de France à Noël Juchereau. Pour Madeleine de la Peltrie, ce sont des retrouvailles avec les gens du Perche, soit de Mortagne, soit de Tourouvre ou tout autour.

Du Canada, Marie-de-l'Incarnation écrit à son fils : *... il faut tout entreprendre pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ...* C'est ainsi que nos missionnaires, pendant qu'elles s'installent, suivent des cours de montagnais et d'algonquin sous la direction du Père Lejeune, s.j. Puis elles rêvent de ce monastère qu'elles veulent construire et dont Mère Marie trace déjà les plans. Les préparatifs sont longs, coûteux, les ouvriers spécialisés peu nombreux. Ce sera pourtant l'un des plus beaux bâtiments de la colonie. On a prévu trois étages, quatre cheminées, une surface de quatre-vingt-douze pieds sur vingt-huit soit trente mètres sur neuf, un beau puits dans la cuisine, un dortoir pour les pensionnaires, des cellules individuelles pour les religieuses, une chapelle intérieure.

En 1642, s'ouvre ce grand couvent de la Haute-Ville, à deux pas de la résidence du gouverneur. Le 21 novembre, Marie-de-l'Incarnation, les mères St-Joseph, Ste-Croix, St-Athanase, Ste-Claire et St-Laurent prenaient possession du monastère. Elles avaient jeûné la veille et, au petit matin cette fervente troupe, précédée du R. Père Vimont, supérieur des missions et M. de Faulx, chapelain du monastère, gravissait lentement avec leurs petites séminaristes indiennes le raboteux sentier de la montagne. La population de Québec s'était émue de l'événement et grossissait le cortège.

Pour souligner le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'installation des Ursulines en Haute-Ville, le 21 novembre 1992, dès 7h30 du matin, une trentaine d'Ursulines étaient réunies à Place-Royale. Après lecture de l'inscription gravée sur la plaque commémorative qui atteste du séjour des religieuses à cet endroit, les Ursulines, à l'instar des fondatrices, gravirent lentement la côte de la montagne. Marche ponctuée d'arrêts

pendant lesquels un verset du *psaume de la montée* (ps 110) alimentait la méditation et donnait un sens à ce geste.

Le Vieux-Récit continue : *Réunies dans la petite chapelle de leur nouveau monastère*, (elles) *chantèrent une grand'messe solennelle et communèrent en actions de grâces*. En 1992, fut répété ce geste, mais dans la chapelle actuelle combien plus grande et un chœur dont les voix durent émouvoir nos premières Mères. Le Vieux-Monastère, rue du Parloir, fut le premier grand centre d'instruction, d'éducation et de culture pour les jeunes filles à Québec. Cette fondation avait une importance capitale tant au point de vue colonial qu'au point de vue chrétien, Marie-de-l'Incarnation en était consciente. Malgré la pénurie du nécessaire, le froid, l'incertitude, avec ses compagnes, elle était à la hauteur de cette tâche épique.

Marie-de-l'Incarnation avait conseillé à Mme de la Peltrie de s'installer chez elle près du Monastère. En 1642, la petite maison, à l'autre bout du terrain, va bon train. C'est un vrai manoir pour l'endroit. À part la maison du gouverneur, celle des Augustines et celle des Ursulines, c'est la seule construction en pierres à Québec. Cette bâtisse à deux niveaux mesure trente pieds de long et vingt de large. Elle servira également à l'œuvre d'éducation. Mais déjà, Mme de la Peltrie, croyant se rapprocher des Indiens, ficelle ses ballots et n'attend que de partir avec la flotille destinée à la fondation de Montréal.

Il n'y a pas que Mme de la Peltrie enflammée par les propos de Jeanne Mance, car la future fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal s'applique à gagner des sympathies et des affections pour la fondation de Ville-Marie. Elle fait également grande impression chez les Ursulines. C'est ainsi que Marie Morin, fille et petite-fille de colons, veut partir à Montréal et y mourir martyre à treize ans. Elle ira, mourra âgée et dans son lit, mais passera à la postérité car elle fut l'annaliste de l'Hôtel-Dieu et la confidente de Jeanne Mance. Marie Morin est dite aujourd'hui la première femme canadienne, élève des Ursulines, devenue écrivaine.

Dom Jamet souligne que toutes les religieuses venues de France, il y en eut treize en tout, appartenaient à des familles où l'éducation était soignée. Il va de soi que des femmes aussi éclairées aient eu à cœur d'appliquer, en éducation, les meilleures méthodes du temps, avec doigté et discernement, tant pour les Indiennes que pour les Françaises. Comme les élèves arrivaient à tout moment pendant l'année et qu'elles demeuraient peu de temps aux études, il ne peut s'agir que d'enseignement individuel. Ce faisant, les Ursulines ont assuré l'héritage culturel autochtone et la survie française au Canada.

Dans un grand respect des traditions et des personnes, depuis les débuts, les petites Amérindiennes viennent en classe avec leur cuiller et leur ouragan (petit plat d'écorce) et après la leçon, le chant, les prières on leur distribue la sagamité. Les enfants retournent ensuite dans leur tente apportant le reste de leur repas à leurs parents. Il en est de même pour les mères indiennes, elles peuvent toujours suivre les cours dispensés à leurs enfants et recevoir la sagamité. C'était le début des cours aux adultes dont on fait grand cas aujourd'hui.

Aux Indiennes et aux Françaises, on enseignait les travaux à l'aiguille et les soins du ménage. C'est déjà l'embryon des Écoles ménagères dont la première mondiale sera fondée en 1882 par une Ursuline, Mère St-Raphaël à Roberval. Dans les foyers où elles seront l'ornement, les Ursulines veulent que toutes les anciennes élèves soient pieuses, adroites, éclairées et joyeuses. Il est à noter ici que l'on faisait chanter et danser les élèves. Mère St-Joseph avait apporté sa viole de France, elle assurait donc la musique et le chant tous les jours.

Plusieurs Indiennes persévèrent plus longtemps que les autres qui vivaient au monastère le temps d'une chasse ou d'une saison. Les premières, mieux préparées, furent pourvues et mariées. *Elles font très bien*, lit-on dans les Annales des Ursulines. Il semble que Marie-de-l'Incarnation assumait déjà les cours de préparation au mariage.

Pour ce qui est des Indiennes, l'intention n'a jamais été de les rejoindre toutes, cela s'avérait impossible. Il s'agissait plutôt de bien former celles dont les familles passaient à Québec, afin qu'elles aient une heureuse influence dans leur milieu et sur leurs compatriotes. On reconnaît là les principes mêmes de l'Action catholique dont nous avons connu les heureux effets en notre jeunesse.

Après l'incendie de 1650, on se demande si l'on doit reconstruire le monastère. Marie-de-l'Incarnation fait remarquer à ses amis de France : *Il faut que vous sachiez que si une seule maison religieuse quittait le pays, cela serait capable de décourager la plus grande partie des Français qui ne sont soutenus qu'en considération des maisons religieuses et par elles.* En 1664, dans la maison de Mme de la Peltrie, les Ursulines inaugurent les réunions du dimanche pour les anciennes élèves, afin de les aider à conserver leurs bons sentiments et les pratiques qu'on leur a enseignées. Ces forums annoncent les réunions d'amicale et les conventums qui durent de nos jours.

En 1668, il faut encore proclamer l'importance de la mission du Canada auprès des amis et des bienfaiteurs de France. On dit que les Ursulines sont inutiles en ce pays, écrit Claude Martin à sa mère. Marie-de-l'Incarnation répond du tac au tac : *Nos révérends Pères et monseigneur notre Prélat sont ravis de l'éducation que nous donnons à la jeunesse ... trouvant nos filles aussi instruites qu'elles le peuvent.* Elle ajoute encore que si les Ursulines sont inutiles ici, l'Évêque de Québec, les Pères Jésuites, le Séminaire, les Ecclésiastiques de Montréal, les religieuses Hospitalières sont également inutiles! Mère Marie termine par ces mots : *Cependant, c'est ce qui fait le soutien, la force et l'honneur de tout le pays.*

Il faut dire que les Français ne recevaient de nouvelles du Canada qu'au retour des bateaux venus ravitailler la colonie. Les Relations des Jésuites surtout donnaient l'information la plus crédible sur l'état des missions. Comme en 1668, Marie-de-l'Incarnation n'avait pas préparé de bulletin à être inséré dans les Relations, les bienfaiteurs en venaient vite à la conclusion que rien n'allait plus pour les Ursulines en Canada.

Pendant l'été 1670, environ cent vingt *filles du roy* arrivent à Québec. Ces orphelines mal nanties deviendront les pionnières de la Nouvelle-France. Les maisons religieuses de Québec et de Montréal les accueillent de leur mieux. Les Ursulines en installent plusieurs dans la maison de Mme de la Peltrie. Entre les arrivées et les mariages, Mère St-André, ursuline, organise un stage d'initiation à la Nouvelle-France. Ce sont des immigrantes un peu spéciales, il faut leur apprendre en quelques semaines à tenir une maison, plutôt une cabane, à faire un jardin, à conserver les aliments, à faire le savon, à soigner les poules, le cochon, car la plupart sont citadines. Mère St-André y emploie son adresse et sa pédagogie. Il faut changer les coutumes du vieux pays, profiter de l'abondance du gibier et des légumes qui viennent bien en Amérique du Nord tels les haricots, les courges, le maïs. Il n'est pas question d'être dépendant du pain uniquement comme lorsqu'on crève de faim à Paris.

À part la volumineuse correspondance et les papiers d'affaires dont nous possédons une bonne partie, nous savons que Marie-de-l'Incarnation se distinguait de toutes les autres religieuses par sa connaissance des langues indiennes et par les ouvrages qu'elle a composés dans ces langues. Nous lui devons plusieurs ouvrages aujourd'hui perdus, soit :

- un dictionnaire franco-algonquin;
- un dictionnaire algonquin-français;
- un dictionnaire iroquois;
- un catéchisme iroquois;
- une histoire sacrée et choses saintes en algonquin.

Elle est la seule femme, au Canada, qui à ce moment ait entrepris une tâche aussi considérable et il n'y avait qu'une parfaite éducatrice pour y penser.



Revenons à nos jours. Nous disons vivre des temps incertains, nous sommes inquiets pour notre pays, notre jeunesse. Rappelons-nous que les époques difficiles, les voies ouvertes qui semblent n'aller nulle part sont presque toujours, si l'on sait lire l'Histoire, des moments de profondes réflexions, de germination. La prospérité du devenir se bâtit sur les misères d'aujourd'hui. L'heure présente ne manque pas de promesses, de projets bien en place. Pensons seulement au bénévolat, aux gestes incroyables de solidarité, à l'éducation des adultes, à l'insertion des handicapés à tous les niveaux d'enseignement, à l'entraide internationale, aux soldats qui vont faire la paix et non la guerre ...

Planifier, disait Charles Hummel, dans le Courrier de l'Unesco (1978), c'est prendre des options pour l'avenir, c'est également tracer un chemin d'une situation donnée vers un avenir non seulement souhaitable, mais possible. Les Ursulines y ont accroché leur créneau d'excellence. Au Canada, elles ont essayé de tout apprendre pour tout comprendre et tout harmoniser. C'est ce qu'elles font partout où elles sont dans le monde.

Cependant, un point qui ne change pas aux Ursulines, c'est le caractère familial de l'éducation à l'amour, partant au bonheur. Sur ce point comme sur bien d'autres, l'œuvre de Marie-de-l'Incarnation nous est à tous un héritage sublime. Le Père Charmot n'écrivait-il pas que *le gaspillage du passé serait le gaspillage même des espérances*. Sans perdre de vue les démarches de la pédagogie moderne, il serait impardonnable d'ignorer l'expérience de nos devancières, car elle nous explique à nous-mêmes et nous fournit souvent des assises solides pour de nouveaux départs.

Dans cet esprit, avec la même espérance, nous rappelons que cet automne l'École des Ursulines, rue du Parloir, enregistrait la 350<sup>e</sup> inscription de plus de 950 élèves des cours primaire et secondaire. Le Vieux-Monastère compte maintenant vingt constructions s'aboutant à travers les âges, dans un grand souci de service. Le milieu s'organise de façon à maintenir le patrimoine vivant.

Au centre du Vieux-Québec, nous avons quatorze maisons historiques dont les âges s'étalent sur trois siècles. Nous avons également une construction récente datant de 1989, soit un gymnase moderne pour les élèves des cours primaire et secondaire. Construit d'après des normes strictes pour ne pas déparer l'ensemble, il se trouve ainsi conforme aux exigences des sociétés pour la conservation des monuments historiques et du patrimoine. Ces édifices sont liés entre eux par cinq passerelles de rêve ou corridors suspendus.

Le Collège Mérici, où je travaille, se situe à Québec hors les murs, comme on dirait à Rome. Mixte depuis plus de vingt-cinq ans, le personnel religieux et laïc voyait, en août dernier, s'y inscrire plus de 780 étudiants dans les différentes options du cours collégial. D'École normale en Collège, l'Institution compte 62 années d'existence. L'édifice central érigé en 1930 s'est vu flanqué de deux agrandissements et d'une résidence moderne pour étudiantes.

Il ne faut cependant pas voir l'Ursuline toujours dans une classe et près d'un tableau noir. La diversité des tâches est chez nous chose courante. Pensons à l'éducation de la foi dans nos centres de retraites, nos maisons de prière, à notre Centre Marie-de-l'Incarnation, pensons à nos associés, ils nous sont bien chers. Il ne faut pas oublier nos missions du Japon, du Pérou, des Philippines, installées parfois en pleine brousse. Il y a encore les œuvres caritatives où nos sœurs exercent leur zèle, tels les services en paroisse, l'aide aux démunis, l'enseignement aux allophones. Pensons également aux miracles accomplis par les administratrices des œuvres et des édifices. Je m'en voudrais d'omettre la mission culturelle à la fois civilisatrice et historique, maintenue grâce à nos archives, à notre musée et qui nous placent au cœur même du patrimoine mondial.

Chaque année scolaire marque un nouveau défi en regard du projet initial dont nous sommes les héritières : soit éduquer. Ainsi, le passé se mêle au présent et nous permet de jeter un regard serein vers l'avenir. Il est sûr qu'en l'an 2000, les adultes auront fait les choix et les synthèses qui s'imposent. Les jeunes seront ajustés aux innovations présentes, les techniques seront mieux adaptées aux besoins. Quand

ils auront contourné les catastrophes que nous craignons pour eux, les jeunes seront les disciples et les collaborateurs des maîtres qui les auront aimés assez pour leur faire confiance comme savait si bien le faire Marie-de-l'Incarnation. J'en donne comme preuve la culture française en Amérique du Nord, transmise de mères en filles, avec l'aide des premières religieuses implantées dès le début, au cœur de la colonie. Le premier noyau de colons, devenu un peuple, invente encore chaque jour une autre manière d'être francophone.

## Conclusion

L'exemple des fondatrices déborde jusqu'à nous. Leur manière d'être, leur caractère exceptionnel sont stimulants en notre fin de siècle. On se plaît à dire que les conformistes n'inventent rien. Ce sont les déraisonnables, les *tannants* qui trouvent des solutions nouvelles aux problèmes inédits. Ces femmes d'un autre siècle, d'un autre monde, ont bousculé les us et coutumes du temps, elles ont entraîné les autres à leur suite. Ainsi se fondent souvent les avancées d'une société.

Marie-de-l'Incarnation, Mme de la Peltrie et leurs compagnes sont parmi les premières coopérantes, elles furent une sorte de commando de choc contre la précarité de la vie chez les Amérindiens et les premiers colons d'Amérique française. Elles ont aidé à la découverte d'une vision autre du monde. Elles ont établi les bases d'échanges culturels. Grâce aux héroïques fondateurs, laïcs et religieux, Québec est devenu le cœur et le cerveau de la colonie d'où rayonna par tout le pays la civilisation chrétienne et française. Québec est reconnu comme le haut lieu du génie français en Amérique. Québec, en vérité, c'est l'histoire qui se continue.

\* \* \* \* \*

## À LA RECHERCHE DES DESCENDANTS DU DOCTEUR JOSEPH-ALPHONSE COUTURE, FONDATEUR ET DIRECTEUR DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE QUÉBEC

par Jean-Paul Morin

Le samedi 29 août 1885, le journal *Le Quotidien* faisait paraître en page frontispice l'entrefilet suivant :

*Nous voyons par l'annuaire que l'Université Laval a ouvert un cours de médecine vétérinaire. Le prix de cet enseignement est de \$150 pour tous les cours ou \$50 par année. Les professeurs sont MM. J.A. Couture, M.V., Dr L.J.A. Simard, J.G.K. Laflamme, N. Cumming, jr., Ed. Pagé et É. Turcot. Le cours commencera le 1er octobre.*

Une plaque sera dévoilée en mai pour honorer le fondateur de la première École vétérinaire à Québec en 1885. La Société de conservation du patrimoine recevra avec joie des nouvelles des descendants du docteur Couture marié à Agnès Ledoux, et décédé à Québec en 1922. De ce mariage naquit J.-Edmond, c.a., fils unique, qui habita la paroisse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus d'Arvida (aujourd'hui Jonquière) où il déda en 1932, âgé de 57 ans. Il laissa six filles, dont deux se sont mariées au même endroit, soit M.-Eulalie-Geneviève, mariée le 21 avril 1932 à Jules Fiaschner, jr., ainsi que Marguerite-Béatrice, mariée le 3 octobre 1934 à J.-Edmond Tremblay. Les quatre autres se nomment Thérèse, Germaine, Madeleine et Isabelle.

Nos remerciements anticipés aux petits-enfants et arrière-petits-enfants qui voudront bien se faire connaître à Jean-Paul Morin, a/s Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8 - Tél.: (418) 651-9127.

\* \* \* \* \*

# LES ACTES DE L'ÉTAT CIVIL SERVENT-ILS AUX GENS DE LOI?

par Raymond Deraspe \*

Le fait est connu : parmi les sources généalogiques, les actes de l'état civil occupent une place prépondérante. Ces actes servent-ils aux gens de loi? Oui, je le préciserai ci-après. En quoi consistent-ils? À fournir des précisions sur les naissances, mariages, sépultures. Ainsi, contractant avec quelqu'un je puis avoir besoin de connaître son âge, les formalités n'étant pas les mêmes. En effet, le mineur non représenté par son tuteur ne peut s'engager valablement. C'est son acte de naissance qui me fournira sa date de naissance <sup>1</sup>. Ce n'est pas à des auteurs de répertoires de mariages que j'apprendrai ce que contiennent les actes de mariage <sup>2</sup>. Et je vous laisse à penser que la compagnie qui a assuré la vie de quelqu'un ne versera pas l'indemnité prévue au décès de l'assuré sans la preuve qu'il est mort. Quelle est la meilleure preuve? Son acte de sépulture fournissant la date de sa mort <sup>3</sup>.

Je me limiterai à deux exemples tirés de l'exercice du droit immobilier pour tenter d'établir que sans les actes de l'état civil, il est impossible de garantir un titre opposable à tous dans l'acquisition d'un immeuble.

Pour acquérir un terrain, construit ou non, c'est avec son propriétaire qu'il faut faire affaires. Qu'en est-il si ce propriétaire est mort sans manifestation de dernières volontés? C'est la loi qui va déterminer qui peut exercer les droits dont le défunt jouissait dans cet immeuble. Supposons qu'il est décédé marié laissant des descendants. Il faudra faire affaires avec le conjoint survivant et les descendants du défunt <sup>4</sup>. Comment établir d'abord qui est le conjoint survivant? Par l'examen de l'acte du mariage du défunt <sup>5</sup>. Comment établir qui sont les descendants du défunt? Par l'acte de naissance de ces derniers, lesquels actes fournissent les noms, prénoms et domicile des père et mère <sup>6</sup>. Et si l'un des descendants est lui-même décédé laissant une postérité, ce sont ses descendants à lui qui prennent sa part <sup>7</sup>. C'est ce qui explique que nous trouvons dans nos bureaux d'enregistrement des actes où quelqu'un vend sa part d'un immeuble, par exemple : un deux cent cinquante-sixième.

Reprenons maintenant le même principe que tout à l'heure et appliquons-le à un cas de substitution <sup>8</sup>. Reprenons la même phrase : pour acquérir un terrain, construit ou non, c'est avec son propriétaire actuel qu'il faut faire affaires. Qu'en est-il si le titre du propriétaire actuel (testament, donation) lui substitue quelqu'un à un moment donné, par exemple à son décès? Il faudra faire affaires de plus avec le substitué, c'est-à-dire l'appelé à la substitution. C'est le temps que je vous fournisse un exemple d'un immeuble qui n'a pu faire l'objet d'une transaction, faute de concours de l'appelé, à présumer qu'il ait existé. Me Wilbrod Gauthier, du Barreau de Montréal en a fait l'objet de sa conférence à la Société des études juridiques à Québec, vers 1965. Le titre de la propriété est parfait depuis la mise en vigueur du cadastre concerné vers 1874. Qui en est propriétaire lors de la mise en vigueur du cadastre? Quelqu'un qui en est le propriétaire depuis environ 50 ans. Que dit le titre de ce dernier? *À charge de le rendre à ses descendants à son décès*. Comme il en a disposé de son vivant, les descendants ont des droits à cet immeuble. Ici deux hypothèses doivent être examinées :

- a) ce propriétaire a laissé des descendants. Il est possible que les droits de tels descendants soient perdus par prescription <sup>9</sup>; mais si parmi ces descendants se trouvent des incapables, en raison de leur âge ou de la faiblesse de leur esprit, il n'y a pas de prescription possible contre eux, tant que dure leur incapacité. Le titre reste douteux;

---

\* Conférence présentée le 15 avril 1992 devant des membres de la Société de généalogie de Québec.

- b) ce propriétaire n'a pas laissé de descendants. Dans ce cas l'aliénation qu'il a consentie est parfaite. Mais dans l'espèce, la preuve n'ayant pu être fournie de l'absence de descendants, le titre est resté douteux.

L'on comprend ici que s'il faut nager dans des hypothèses, c'est que les actes de l'état civil, plus particulièrement les actes de naissance, n'ont pu fournir la preuve que notre propriétaire avait été le parent d'un enfant, né de son mariage.

Avant d'en venir au prochain code civil, je veux commenter un texte récent <sup>10</sup>. L'auteur se plaint de ce qu'il lui faille fournir son acte de naissance pour un renouvellement de son passeport. Sa plainte vient de ce qu'il a déjà fourni ce document qui lui a été retourné pour son passeport maintenant échu. J'endosse sa critique, mais je dois formuler des réserves. Quelles sont mes réserves? J'endosserais la demande d'un acte de naissance récent. Pourquoi? Parce qu'à ma connaissance, quatre législations viennent modifier les actes de naissance. D'abord, l'adoption où le tribunal peut changer les nom et prénoms de la personne adoptée <sup>11</sup>. Puis, la loi sur le changement de nom <sup>12</sup>. Aussi, le changement de sexe d'une personne <sup>13</sup>. Enfin la décision du tribunal, tenant compte par exemple de la déchéance de l'autorité parentale <sup>14</sup>.

Qu'en est-il du prochain Code civil qui sera en vigueur peut-être en 1994? <sup>15</sup>

Les actes de l'état civil cessent d'y être publics <sup>16</sup>. Quand je dis qu'ils cessent, c'est que dans la législation actuellement en vigueur, ils sont publics <sup>17</sup>. Dans le prochain code, le registre unique, conservé quelque part dans la Communauté urbaine de Québec ou de Montréal, n'est accessible à personne d'autre qu'aux personnes concernées. Je suis d'accord avec cela, pour deux raisons. Avec plusieurs personnes autorisées à tenir et conserver des registres authentiques, la tentation de manipulation est forte. Qu'il suffise de faire part qu'à l'entrée en vigueur de la loi sur le changement de nom, le premier ministre Jean Lesage tenait à signer lui-même tout changement. Je suis conscient que c'est un virage juridique à 180°, opéré sans débat de société.

Le contenu des actes ne sera accessible, moins de cent ans après leur date, qu'à la discrétion du directeur de l'état civil. Rappelons ici le devoir de ce directeur d'agir non seulement avec équité mais avec une équité apparente pour tous. Si par exemple, il accordait à quelqu'un le privilège de renseignements, il ne pourrait arbitrairement y mettre fin <sup>18</sup> et il faudrait qu'il ait établi clairement les critères de sa décision.

Ce qu'il faut obtenir de l'administration, c'est la diffusion en région des renseignements contenus aux actes de l'état civil. L'âge des personnes, c'est un renseignement nécessaire en assurance-vie, dans le fonds de pension ... Le célibat, le mariage, l'état de divorce, c'est nécessaire non seulement pour les mêmes fins, mais pour les titres immobiliers. La preuve des décès aussi.

Ici l'on doit éviter de penser que la situation de autres provinces du Canada peut s'appliquer sans nuance. Là, toutes les successions intestates ou testamentaires sont l'objet de décisions judiciaires. C'est le tribunal qui décide qui sont les héritiers en l'absence de manifestation de volontés du défunt. C'est le tribunal qui décide qui est (sont) légataires(s) quand il y a expression de dernières volontés. Le tout est précédé de signification de la demande en justice à tous les intéressés. Ainsi, si quelqu'un a tout légué à son épouse, ses descendants qui hériteraient s'il n'y avait eu de testament ou de contrat de mariage en faveur de l'épouse sont informés que la cour est priée de reconnaître l'épouse comme légataire universelle <sup>19</sup>. L'on s'explique que les copies des actes de l'état civil ne soient délivrées qu'aux intéressés : la cour a eu ce qu'il lui fallait pour établir les droits de chacun.

Ce n'est pas le cas au Québec. D'abord, les testaments notariés n'ont pas à être prouvés devant les tribunaux. Non plus que les conséquences d'une dévolution sans testament. C'est la loi actuelle <sup>20</sup>. C'est aussi la loi future, plus complète que l'autre <sup>21</sup>.

En France, les tribunaux ne jouent pas le rôle que la loi leur fait jouer au Canada anglais. Contrairement à nous, il n'y a pas liberté de tester. Une part des biens du défunt reste obligatoirement dans la famille. L'on n'y peut tester que d'une partie de ses biens appelée "quotité disponible". Comment établit-on la parenté? A part les actes de l'état civil, l'on apparaît de longue date dans le livret de famille de ses parents. Le livret de famille est remis à l'occasion du mariage à la mairie. Il est complété à chaque naissance d'enfant. La loi n'oblige pas aux inscriptions au livret de famille; mais des mesures de sécurité sociale en faveur d'un enfant ne sont disponibles que par son inscription.

C'est pourquoi il importe qu'ici la connaissance des données soit disponible en région. Rappelons-le. Au Québec nous ne sommes ni en Ontario ni en France. Bien sûr, ce que je demande implique des coûts. C'est que la sécurité des titres de propriété et le crédit immobilier sont un actif pour une société. Ils ont leur prix.

### Références

- 1) Code civil du Bas-Canada, article 54, code en vigueur à compter du premier jour d'août 1866. L'exemple est tiré du Droit civil canadien, I, de Pierre Basile Mignault.
- 2) C.c.b.c. a.65.
- 3) C.c.b.c. a.67; id a.1204 : règle de la meilleure preuve.
- 4) C.c.b.c. a.624.
- 5) C.c.b.c. a.65.
- 6) C.c.b.c. a.54.
- 7) C.c.b.c. a.619 et 620, ce dernier article précisant que la représentation a lieu à l'infini dans la ligne directe descendante.
- 8) C.c.b.a. a.925 et ss.
- 9) C.c.b.a. a.2242.
- 10) Le Soleil (Québec), 28 mars 1992.
- 11) Code civil du Québec, article 624, code en vigueur à compter du 2 avril 1981.
- 12) Lois refondues du Québec, c.c. 10; aussi C.c.b.c. a.56.4.
- 13) C.c.b.c. a.54.
- 14) C.c.b.c. a.56.3
- 15) Projet de loi 125 (1991, chapitre 64) sanctionné le 18 décembre 1991. En vigueur à la date qui sera fixée par le Gouvernement, conformément à ce qui sera prévu dans la loi relative à l'application de la réforme du Code civil.
- 16) Projet de loi 125 a.150.
- 17) C.c.b.a. a.50.
- 18) Devoir d'agir avec équité, 1959. Rapports de la Cour suprême du Canada, Roncarelli C. Duplessis, juge Rand, p. 139; Cour d'appel du Québec (Montréal) 11 mars 1991, jurisprudence express 91-548 (Juge LeBel).
- 19) Voir pour l'Ontario : Martindale Hubbell Law Directory 1990; aussi 40 Revue du Notariat p. 346, sous les initiales de Me Lavery Sirois, alors futur notaire.
- 20) C.c.b.c. a.2098.
- 21) Projet de loi 125 art. 2999.

\* \* \* \* \*

### MESSAGE DU COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

#### Liste des candidatures reçues au 19 avril

Au poste de président : André Beauchesne, de secrétaire : Jacques Tardif  
de conseillers : René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel Genest.

\* \* \* \* \*

## À TRAVERS LES REGISTRES

### INHUMATION D'UN ENFANT À DEUX TÊTES

par Jacques Saintonge

Les registres sont généralement peu bavards sur l'état des enfants mort-nés ou décédés peu après leur naissance. Il y a sans doute eu parmi eux des êtres difformes qu'on n'a pas osé décrire. Hier comme aujourd'hui, on préfère taire ces choses et c'est bien ainsi.

L'abbé Gervais Lefebvre, qui fut curé de Batiscan de 1714 à 1730, après avoir occupé les mêmes fonctions à Sainte-Foy, rapporte le cas d'un enfant né avec deux têtes. S'agit-il d'un enfant unique ou de jumeaux? La sage-femme qui a assisté à cette naissance a dû se poser cette question. En tout cas, elle n'a pris aucun risque quant au salut de son âme (ou de ses âmes), tel que l'atteste l'acte qui suit inscrit au registre de Batiscan.

*Le premier janvier de l'année mis sept cent seize par moi soussigné Prêtre Curé de cette paroisse a été inhumé le corps d'un enfant qui avait deux têtes dont les deux têtes ont été ondoyées à la maison par la sage femme il était fils d'Augustin Trottier et de Marie Angélique Lefebvre fut présent Jacques Tifault qui a déclaré ne savoir signer de ce requis.*

Signé : G. Lefebvre, ptre

\* \* \* \* \*

### UNE INVITATION À TOUS LES MARTINEAU ET ST-ONGE (SAINTONGE)

Les descendants de Mathurin Martinos, veuf d'Anne Hébert et qui a épousé Madeleine Fiset le 16 juillet 1690 à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont cordialement invités à joindre les rangs d'une association de familles qui existe maintenant depuis le 6 décembre 1990.

Par son incorporation, cette nouvelle association a pu, dès lors, devenir membre de la Fédération des Familles Souches Québécoises et jouir des nombreux avantages qu'apporte cet organisme provincial. Toute personne intéressée à devenir membre de cette association de familles peut adresser une demande de renseignements à l'adresse suivante : Les Martineau-Saintonge, Descendants de l'ancêtre Mathurin Martinos Inc., Case postale 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

Toutefois une personne, encore plus particulièrement intéressée à s'impliquer dans notre association, peut le faire de différentes manières :

- 1) soit participer activement au recrutement de nouveaux membres;
- 2) soit collaborer au montage du journal qui paraît 4 fois par année (mise en page, rédaction ou programmation informatique, ou autre);
- 3) soit fournir des résultats de recherches ou des documents, photos, titres d'ascendance, etc.;
- 4) soit s'impliquer dans le conseil d'administration ou dans divers comités voyant à l'organisation de nos activités : pique-nique annuel, visites historiques, brunch de l'assemblée annuelle, etc.;
- 5) soit participer à la collecte d'informations en vue de publier un dictionnaire généalogique de familles;
- 6) soit aider à la préparation ou la composition d'articles généalogiques;
- 7) soit simplement apporter des suggestions constructives.

Pour ce faire, veuillez communiquer directement avec Roger St-Onge, président de l'Association à (819) 372-1651 ou Michel St-Onge, directeur du conseil d'administration, à (514) 336-0876.

\* \* \* \* \*



## FEU MADAME PIERRE MONTAGNE - (1912-1993)

par Georges-Émile Giguère, s.j.

Décédée à Paris le 3 février 1993, dans sa quatre-vingt et unième année, Françoise Lamarche était fille de Lucien et d'Antoinette Grandchamp. Son père (1874-1956), originaire de Limoges, était devenu officier militaire après ses études à l'École polytechnique. Née à Paris le 18 septembre 1912, elle était l'aînée de trois sœurs (Hélène, 1914, Marcelle, 1915 et Marie-Thérèse, 1919) et d'un frère (Pierre, 1917-1967). Quand elle épousa Pierre Montagne, en 1945, elle trouvait en lui un ancien de polytechnique, comme son père, un ingénieur général en armement pour l'armée. Les deux filles issues de cette union (Élisabeth, Mme J.C. Borel est juriste, et Sophie, Mme D. Chambolle, professeure de lettres), ont accepté avec plaisir et empressement de compléter les renseignements que nous tenions déjà de madame Montagne elle-même.

En 1952, le couple Montagne fit l'acquisition de la Sablonnière, leur résidence secondaire à Tourouvre. M. Montagne en profita pour vendre la Grandinière qu'il possédait au temps de son premier mariage. À ce moment-là il ignorait que c'était la maison natale de Julien Mercier, l'ancêtre venu en Nouvelle-France en 1647.

Françoise Lamarche devait sa vocation à l'histoire de Tourouvre et du Perche à sa curiosité de tenir en main les titres de propriété soit de la Sablonnière soit de la Grandinière. L'ancien propriétaire lui indiqua l'étude du notaire du lieu, où elle trouva au grenier plusieurs liasses de documents anciens. En vue de déchiffrer et de lire tous ces grimoires, Françoise Lamarche décida de suivre un cours de paléographie. Son professeur si exigeant lui apprit très rapidement tous les secrets de cette science qu'elle pratiqua ensuite avec tant d'habileté.

C'est ainsi qu'elle parvint à classer ces documents empruntés du notaire, après les avoir identifiés et résumés les uns après les autres, pour y découvrir d'abord les seigneurs de Tourouvre, les de la Vove, puis plusieurs émigrés de la Nouvelle-France dont elle tenait une quarantaine de contrats d'engagement. En regroupant tous ces fragments d'histoire, non seulement elle sortait de l'oubli de si précieux documents mais elle en assurait la sauvegarde définitive.

À partir de là elle conçut le projet d'un livre qui fut publié à Québec en 1965 sous le titre *Tourouvre et les Juchereau*. L'œuvre amorcée dès 1959 ou 1960 contribua d'abord chez elle à la formation d'une méthode de travail et à la mise en pratique d'une inépuisable patience qui lui permit de détecter et de regrouper en premier lieu les éléments dispersés dans les documents puis de reconstituer l'arbre généalogique de certaines familles, et enfin l'histoire particulière d'un grand nombre de Tourouvrais.

Comment mieux expliquer l'attachement de M. et Mme Montagne pour Tourouvre et conséquemment pour le Perche où se sont étendues leurs nécessaires investigations. Même les archives et bibliothèques de Paris n'y ont pas échappé. Ainsi ils sont devenus les encyclopédies historiques, les sources d'information que tant de monde allait consulter. On devine pourquoi les deux époux ont choisi l'église Saint-Aubin de Tourouvre pour leurs funérailles et le cimetière du lieu où repose monsieur Montagne, décédé à 85 ans en 1988.

Dans ses paroles d'introduction à l'absoute, notre ami, le P. Charles Mérand, vicaire épiscopal du Perche, nous fit presque une obligation de rappeler l'importance et le rayonnement des recherches de madame Montagne dans cette France d'Amérique du Nord ... Celle qui nous a quittés a enrichi le patrimoine historique et culturel commun au Perche et au Québec. Conscient de ce devoir de reconnaissance, nous avons déjà accumulé une foule de renseignements et d'observations qui sont rendus visibles dans nos travaux.

\* \* \* \* \*

# MA LIGNÉE MATERNELLE

par Pierre-Yves Dionne

La mère contribue pour moitié à la naissance d'un enfant; il convient donc de le reconnaître par la transmission de son nom à ses descendants, donnant ainsi naissance à la lignée maternelle, identique à la lignée paternelle. Ainsi les noms de famille que portaient les premières femmes arrivées en Nouvelle-France sont les noms des lignées maternelles.

Pour faire suite aux deux articles précédents sur ce sujet, et en respectant la méthode énoncée, voici comment s'applique à mon cas cette nouvelle chaîne généalogique.

Ma lignée maternelle se trace en remontant par les mères jusqu'à la première arrivée en Nouvelle-France. Conséquemment je puis affirmer (sauf erreur involontaire) que, par les femmes, je descends directement de Marie Guyon, l'épouse de François Bélanger, lui-même l'ancêtre paternel de la grande famille des Bélanger. Le tableau qui suit en fait la démonstration.

Jean Guyon                      Mathurine Robin  
M. Saint-Jean de Mortagne, Perche, France, 2 juin 1615

François Bélanger              Marie Guyon  
M. Québec (Notre-Dame) 12 juillet 1637

François Grégoire              Mathurine Guyon-Bélanger  
M. Neuville, 26 avril 1688

Charles Maufay                Thérèse Guyon-Grégoire  
M. Neuville, 26 avril 1712

Michel Routhier                Angélique Guyon-Maufet  
M. Notre-Dame-de-Foy, 9 octobre 1747

Joseph Blais                  Angélique Guyon-Routhier  
M. Notre-Dame-de-Foy, 10 octobre 1774

Barthélemy Pouliot            Louise Guyon-Blais  
M. Québec (Notre-Dame), 18 novembre 1806

Andrew Fraser                Julie Guyon-Pouliot  
Québec (Notre-Dame), 29 juillet 1828

Jean-Baptiste Delage            Mary Guyon-Fraser  
M. Québec (Notre-Dame), 26 septembre 1865

Albert Jobin                  Julianna Guyon-Delage  
M. Québec (Saint-Roch), 25 septembre 1894

Jos.-Yves Dionne                Jeanne Guyon-Jobin  
M. Québec (Hôpital Sacré-Coeur), 12 août 1925

Pierre-Yves Dionne

\* \* \* \* \*

# L'ÉVÉNEMENT DE 1893

Recherche : Jacques Saintonge

## Triste noyade – Un cultivateur victime de son imprudence

Montréal, 9 – M. Ulphi Biron, de Saint-Elphège, s'est noyé dans les circonstances suivantes. Se trouvant à Pierreville avec sa voiture, il voulut traverser le chenal Tardif, et au lieu de prendre un bac il lança son cheval à l'eau. Cheval et voiture franchirent le chenal sans accident, mais M. Biron tomba à l'eau et se noya. Le défunt était âgé de 50 ans.

Il laisse une femme et 14 enfants. Son corps a été retrouvé le lendemain de l'accident, à 5 arpents plus loin où il était tombé à l'eau. (9 mai 1893)

## L'hon. M. Chapleau et l'indépendance – Une entrevue avec un reporter français

Paris, 9 – L'hon. J.A. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, qui vient de faire un court séjour en cette ville, a été interrogé par un reporter du *Matin*, au sujet de la conférence de M. Mercier sur l'indépendance du Canada.

M. Chapleau répondit au reporter que le Canada deviendra, certainement, un jour, indépendant, et cela avec le consentement de la Grande-Bretagne. Cependant, a-t-il ajouté, il est nécessaire d'attendre que le pays soit assez fort pour résister à l'absorption par les États-Unis. (9 mai 1893)

## Le cadavre de l'abbé Moreau trouvé à Berthier

On a trouvé samedi, à Berthier, le corps d'un prêtre, messire Moreau, disparu mystérieusement à Saint-Jean-de-Dieu de Montréal, dans le cours de l'automne dernier.

L'enquête tenue par le coroner Lafontaine, de Berthier, a révélé le fait que le nom de M. le curé Moreau est écrit en toutes lettres sur la ceinture que portait le défunt.

M. Moreau était le frère de Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe. (10 mai 1893)

Note : Il s'agit de Joseph-Agénor Moreau, né à Bécancour le 20 mars 1840, fils de Louis-Zéphirin et Marie-Marguerite Champoux. Ordonné à Nicolet le 25 septembre 1864, il fut curé de Saint-Paul de Chester (1866-1875) et de Saint-David (1875-1890). Il se noya à la Longue Pointe le 20 novembre 1891 dans un moment d'aliénation mentale. (J.B.A. Allaire, Dictionnaire biographique du clergé canadien français, vol 6).

## L'abbé Moreau – Nouveaux renseignements sur sa mort

Le coroner Lafontaine, de Berthierville, a tenu une enquête sur le cadavre de l'abbé Moreau, que l'on a trouvé dans le fleuve, l'autre jour.

Le défunt était un ancien curé de Saint-David et il s'était échappé de l'asile de la Longue Pointe dans le cours de l'automne dernier. Le cadavre était horriblement défiguré, mais on a réussi à établir son identité par une ceinture qu'il portait et sur laquelle était écrit son nom. Le défunt était le frère de l'évêque de Saint-Hyacinthe.

Avant de faire l'enquête, le coroner a prévenu les autorités de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, où était interné le défunt. Un M. Panneton, représentant de l'asile, a comparu à l'enquête et a déclaré que le

défunt, pris de monomanie religieuse, était disparu depuis plusieurs mois, sans qu'on ait eu nullement de ses nouvelles depuis. Par ses habits, il a reconnu aussi que c'était le Rév. Messire Moreau. Les autorités de l'asile ont été exonérées de blâme et elles ont réclamé le corps du noyé. (16 mai 1893)

### Nécrologie

Nous avons le profond regret d'apprendre aujourd'hui la mort de deux personnes qui ont joué un certain rôle dans notre population : celle du Dr Charles-Alexandre LeSage, de Sainte-Claire, comté de Dorchester, et celle du M. Louis-Abdon Côté, de Québec.

Le Dr LeSage, ancien élève de l'Université Laval, se fixa à Sainte-Claire. En 1882, il fut élu député de Dorchester aux Communes, et représenta le comté jusqu'en 1886, alors qu'il fut battu aux élections générales.

Depuis 1886 il ne se mêla guère de politique mais il se consacra exclusivement à l'exercice de sa profession.

Il épousa en premières noces Mlle Euphémie Vézina, fille aînée de feu François Vézina, caissier de la Banque Nationale. Devenu veuf, il épousa Mlle Élodie Fortier, de Sainte-Claire.

Le Dr LeSage souffrait non sérieusement d'une inflammation de poumons, lorsque soudain hier, le mal empira et il perdit connaissance. À 7,30 heures, hier soir, il rendit le dernier soupir. Il n'était âgé que de 49 ans et trois mois. Ses funérailles auront lieu jeudi matin, 18 mai, à 9 heures, à Sainte-Claire. Nos condoléances à sa famille.

M. Louis-Abdon Côté, ancien marchand, et aussi inspecteur des poids et mesures à Québec, fut aussi pendant plusieurs années membre du conseil de ville. Il prit aussi grande part aux luttes électorales à Québec et dans la province dans les intérêts du parti conservateur.

C'était un homme actif, entreprenant et d'une remarquable perspicacité. Il avait épousé, en secondes noces, Mlle Huot, fille de feu M. Gaspard Huot, décédé il y a quelques mois. M. Côté est décédé hier, à l'âge de 66 ans. Nous offrons nos sincères sympathies à sa famille. (16 mai 1893)

### Une relique - On devrait l'envoyer à l'exposition

Un canadien-français de Stilwater, Minn., M. Frank Demers, écrit ce qui suit :

*Je vois par les journaux que la commission du World Fair demande des curiosités antiques. Eh bien, je puis lui indiquer où elle en trouvera une plus vieille que le Canada et que Christophe Colomb lui-même. C'est un canon portatif, probablement l'un des premiers qui ont été fabriqués : il remonte à la découverte de la poudre. Cet objet précieux a toujours été conservé dans la famille de mon père, à Saint-Nicolas, comté de Lévis. Le propriétaire de cette relique est M. Isaïe Demers, frère de Mgr Demers, et je crois que les commissaires de l'exposition pourront se le procurer aisément en donnant des garanties raisonnables.*  
(29 mai 1893)

### Un centenaire

Un vétéran de 1837-38, M. François Gauthier, vient de mourir à Saint-Charles, à l'âge fort avancé de 114 ans et 10 mois. M. Gauthier passait pour l'homme le plus vieux du pays. Il a fait le coup de feu en 1837-38. (2 juin 1893)

\*\*\*\*\*

## SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

### Questions

- 2540 Date, lieu de mariage et parents de Hermel Thibault et Emma Bouchard. Leur fils Thomas-Aquilas épouse Marie-Anna Blouin (Polycarpe et Elzire Charland) à Québec (Notre-Dame) le 31 mai 1933. On dit Hermel et Emma de Saint-Irénée de Bellechasse. (Pierrette Langlois-Thibault 2480)
- 2541 Date, lieu de mariage et parents d'Albert Gilmore et Ellen Power. Ils vivaient dans la région de Stanstead vers 1880. Leur fils James épouse Edith Forley-Foiley (Frank et Alice Brocley, Irlandais catholiques) à Sweetsburg-de-Missisquoi le 28 août 1883. (Cyrille Gélinas 2766)
- 2542 Épouse et lieu d'origine de Joseph LeBoutillier, père de René. Il vivait à Pabos en 1740 et à Caraquet en 1750. (Marcel Garnier 2150)
- 2543 Lieu d'origine de Jean Cronier. Il vivait à Bonaventure en 1765 et à Newport en 1787. Ce pionnier, marié à Marie Rousseau décède en 1809 à l'âge de 78 ans. (Marcel Garnier 2150)
- 2544 Lieu d'origine de Pierre Gallien. Il vivait à Caraquet en 1760. Ce pionnier épouse Angélique Giraud dit St-Jean veuve de René LeBoutillier. (Marcel Garnier 2150)
- 2545 Lieu d'origine de Joseph Côté, protestant. En 1788, il vivait à Paspébiac avec son épouse L. Robb, et en 1790, à Percé avec sa deuxième épouse Louise St-File. (Marcel Garnier 2150)
- 2546 Épouse et lieu d'origine de François Hamon et de son épouse Virginie Le Roy de Saint-Roch-de-Québec. Leur fils Pierre était marié à Louise Paradis. (Marcel Garnier 2150)
- 2547 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Ouellet et Madeleine Pelletier. Leur fille Madeleine épouse Jean-Baptiste Thériault à Saint-Louis-de-Kamouraska le 14 février 1820. (Carmen B.-Tremblay 1824)
- 2548 Date, lieu de décès et parents d'Émélie Roy-Lauzier. Née le 19 août 1803, elle épouse Fabien Levasseur à La Pocatière le 10 février 1824. (Henri P. Levasseur 2430)
- 2549 Dates, lieux de naissance et de décès d'Angèle Parent (Michel et Anastasie Castonguay). Elle épouse Germain Dumont à Saint-Alexandre le 23 février 1857. (Henri P. Levasseur 2430)
- 2550 Dates, lieux de naissance et de décès d'Adéline Tardif (Bénoni et Anastasie Levasseur). Elle épouse Vincent Dumont à Kamouraska le 14 septembre 1818. (Henri P. Levasseur 2430)
- 2551 Date et lieu de mariage des parents d'Antoine Dumond (Michel et Victoire Raymond). Il épouse Émérance Lessard à Chicoutimi le 2 septembre 1844. (Henri P. Levasseur 2430)
- 2552 Date, lieu de mariage et parents de Pierre Boucher et Angélique Hébert. Leur fils Pierre épouse en premières noces Anne Lebeau à Louiseville le 13 février 1809, et en secondes noces Josette Chéné à Louiseville le 12 mai 1812. (Michel Cartier 0533)

- 2553 Date, lieu de mariage et parents d'Arsène Courtemanche et Émilie Fontaine. Leur fils Armand épouse Gisèle Beauvais à Saint-Athanase d'Iberville le 29 septembre 1932. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2554 Date, lieu de mariage et parents de Pierre Courtemanche et Angèle Touchette. Leur fils David se marie à Moers Forks, Clinton NY en 1865. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2555 Date, lieu de mariage et parents de Georges Courtemanche et Geneviève Bellefleur. Leur fils Georges épouse Blanche Grenier à St. Augustine MA en 1930. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2556 Date, lieu de mariage et parents de Louis Gauthier et Mélina Filiatrault-St-Louis. Leur fils Alphonse épouse Flavie Mathieu-Lamanque à Saint-Eustache le 28 juin 1880. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2557 Date, lieu de mariage et parents de Pierre Courtemanche et Clémence Bonin. Leur fille Délia-Rosalie est née le 17 et baptisée le 20 mai 1877 à Granby (Notre-Dame). (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2558 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Courtemanche et Aldéa Richer. Leur fils Arthur épouse Alice Robillard à Timmins (Notre-Dame-de-Lourdes) Ontario. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2559 Date, lieu de mariage et parents de Domas(s)e Hevey-Evé et Aglaé Fontaine. Leur fils Domas(s)e épouse Éva Guernon dit Belleville à l'église Notre-Dame de Montréal le 14 août 1901. (Micheline Therrien 2855)
- 2560 Date et lieu de mariage de Louis Boisvert et Marguerite Turcotte. Leur fils Louis épouse Catherine Bellerive à Yamachiche le 8 juin 1835. (Constantin Rivard 2729)
- 2561 Date et lieu de mariage de Michel Rivard et Geneviève Héroux. Leur fils Michel épouse Geneviève Gauthier à Yamachiche le 4 juillet 1763. (Constantin Rivard 2729)
- 2562 Date, lieu de mariage de François Rivard et Agathe Courchesne. Leur fils François épouse en premières noces Marie Leroux à Trois-Rivières le 19 novembre 1764 et en secondes noces Marie-Louise Daigneau à Beloeil le 29 janvier 1776. (Constantin Rivard 2729)
- 2563 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Courtois et Amanda Hainault. Leur fils Antoine épouse Éveline Lachapelle-Langlois à Montréal (Sacré-Coeur) le 17 mai 1892. (Constantin Rivard 2729)
- 2564 Date, lieu de mariage et parents d'Alfred Courtois et Louise Brousseau. Leur fils Armand épouse Simone Pariseau à Victoriaville le 26 décembre 1934. (Constantin Rivard 2729)
- 2565 Date, lieu de mariage et parents de Jean Courtois et Bella Fortin. Leur fils Albert épouse Lucienne Poliquin à Manchester (Saint-Georges) NH le 23 janvier 1911. (Constantin Rivard 2729)
- 2566 Date, lieu de mariage et parents d'Alfred Courtois et Belzémire Godin. Leur fils Onil épouse Auréa Tourigny à Victoriaville le 26 juin 1943. (Constantin Rivard 2729)
- 2567 Date, lieu de mariage et parents d'Abraham Beaunoyer-Bonoyer peut-être Bonneau et Julia Montigny. Leur fils Olivier épouse Clarisse Filion à Sherbrooke (Saint-Michel) le 28 février



1881. Un autre fils, Victor, épouse Léa Drapeau à Holden MA, le 2 octobre 1887. **Beauoyer** est un des surnoms de **Lemaître**. (Gilles Poliquin 2241)
- 2568 Date, lieu de mariage et parents d'Antoine Paquet et Angélique Stiber. Leur fille Angélique épouse Étienne Martin à Rimouski le 25 janvier 1831. (Diane Bonhomme 1525)
- 2569 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Chamberland et M.-Anne Soule. Leur fille M.-Anne épouse Alexandre Lévesque à Saint-Louis-de-Kamouraska le 18 septembre 1809. (Diane Bonhomme 1525)
- 2570 Date, lieu de mariage et parents de François-Xavier Lavoie et Sophie Hudon-Beaulieu. Leur fille Hermine épouse Jos.-Ludger Soucy à Saint-François-Xavier de Brompton le 12 décembre 1888. (Diane Bonhomme 1525)
- 2571 Date, lieu de mariage et parents de Armel Tremblay et Géraldine Martin. Leur fille Rose-de-Lima épouse Félix Soucy à Windsor le 4 février 1918. (Diane Bonhomme 1525)
- 2572 Lieux, dates de naissance et de baptême d'Anastasia (Marie-Tharsile) Bédard (François et Marie-Anne Charrier, m. Saint-Henri, 20 octobre 1829). Anastasia épouse en premières noces David Carrier à Saint-Gervais le 26 juillet 1859. Sur son certificat de mariage, elle est dite "domiciliée en la paroisse de Saint-Raphaël". Ils ont demeuré à Lambton où leurs enfants sont nés. (Mariette D'Amours 1625)
- 2573 Date du mariage d'Anastasia Bédard et Paul Roy à Saint-Romain. (Mariette D'Amours 1625)
- 2574 Date du décès et d'inhumation d'Anastasia Bédard qui décède chez une de ses filles à Saint-Romain; elle est inhumée au même endroit. (Mariette D'Amours 1625)
- 2575 Date de décès et de sépulture de David Carrier. (Mariette D'Amours 1625)
- 2576 Lieux et dates de naissance et baptême des frères et sœurs d'Anastasia Bédard (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> lit, avant 1855). François Bédard épouse en deuxièmes noces Monique Langlois à Sainte-Marie le 10 août 1841. Par la suite, ils demeurèrent à Lambton. (Mariette D'Amours 1625)
- 2577 Date, lieu de mariage et parents d'Abraham Morasse et Éliisa Roy. Leur fils Olivier épouse Clarisse Chartré à Saint-Patrice de Tingwick le 29 février 1881. (Josée St-Pierre 1963)
- 2578 Date, lieu de mariage et parents d'Alphonse Saucier et Hermine Michaud. Leur fils Georges épouse Éva Ducharme à Saint-Rémi-de-Tingwick le 27 juin 1910. (Josée St-Pierre 1963)
- 2579 Date, lieu de mariage et parents de Wellie Adam et Mathie Huberdeau dit LaFrance. Leur fils Joseph-Harold épouse Germaine Charland à Wickham le 20 septembre 1924. (Josée St-Pierre 1963)
- 2580 Date, lieu de mariage et parents de Denis-Stanislas Charron et Theckia-Clara Lange. Leur fils Jos.-Henri épouse Marie-Albertine Desfossés à Manchester NH, le 23 avril 1907. (Josée St-Pierre 1963)
- 2581 Date, lieu de mariage et parents d'Olivier Lévesque et d'Élisabeth Gagné. Leur fils Olivier épouse M.-Anastasia Ducasse à Sainte-Anne-des-Monts le 19 janvier 1869. (Josée St-Pierre 1963)

- 2582 Parents de Georges-Édouard Carrier et M.-Marguerite Bélanger qui s'épousent à Saint-Julien le 19 août 1878. G.-Édouard avait épousé en premières noces Délima Breton à Somersworth NH, en 1874. Les parents sont dits *omis* dans l'acte de mariage. (Josée St-Pierre 1963)
- 2583 Dans l'acte de mariage entre Joseph St-Pierre et M.-Madeleine Pothier à Pointe-du-Lac le 27 septembre 1762, que signifie la mention *anonime* après Joseph St-Pierre et la signature des conjoints au bas de l'acte? (Josée St-Pierre 1963)
- 2584 Dates et lieux de naissance, de baptême, de mariage, de décès et parents de Régina Lyonnais (de France?) épouse de Napoléon Guilbert. Régina serait née à Sainte-Clothilde-de-Horton. Leurs enfants sont Laurianne, Simone, Henri, Jean et Mariette. (Jacques Laurin 2290)
- 2585 Dates et lieux de naissance, de baptême, de mariage, de décès et parents d'Adolphe (Artem) Dubois époux de Julie Villeneuve et d'une Mme Lacasse (Wilson Dubois, demi-frère d'Adolphe?). Adolphe aurait été débardeur, puis policier à Montréal (Mount Royal Police). Adolphe serait d'origine amérindienne (Tête de Boule du Saint-Maurice) puisqu'il aurait chanté en langue amérindienne lors du mariage de Bérénice Thiffault et Roland Perreault. (Jacques Laurin 2290)
- 2586 Dates et lieux de naissance, de baptême, de mariage, de décès et parents de Julie Villeneuve épouse d'Adolphe Dubois, décédée vers 1926. Un de leurs enfants, probablement Philippe ou Henri, connu sous le nom de frère Justinius au Collège Immaculée-Conception, serait un petit cousin du Cardinal Villeneuve. Un neveu Georges (fils de Louis Dubois?), serait décédé à Courcelles (France) le 28 août 1918 à 21 ans, vers la fin de la Première Guerre mondiale, (Jacques Laurin 2290)
- 2587 Dates et lieux de naissance, de baptême, de mariage d'Exilia (Exilice, Exilé, Édouard) Arseneault marié en premières noces à Mary Wilson à Saint-Célestin de Nicolet le 11 janvier 1861, puis en deuxièmes noces (?) à Delphine Hélie (veuve de Cléophas Bergeron ?) à Saint-Valère d'Arthabaska le 29 septembre 1906. Exilia dont le prénom évoquerait la déportation de sa famille d'Acadie, a élevé ses 11 enfants à Fall River MA entre 1866 et 1895. Exilia est décédé le 22 juin 1929 à Saint-Célestin de Nicolet. Un de ses enfants Oscar est décédé le 31 juillet 1987, après 77 ans de vie religieuse chez les Frères des Écoles Chrétiennes sous le nom de frère Marcel-Bernard. (Jacques Laurin 2290)
- 2588 Dates et lieux de naissance, de baptême, de décès et parents biologiques et adoptifs de Mary Wilson mariée à Exilia Arseneault à Saint-Célestin de Nicolet le 11 janvier 1861. Mary serait d'origine irlandaise et aurait perdu ses parents à la station de quarantaine de Grosse-Île. Elle aurait été recueillie par Mgr Marquis de Nicolet et confiée à une famille Caiet ou (Clough ?) de la région. Mary aurait eu un frère recueilli à Fraserville (Rivière-du-Loup). Les parents de Mary Wilson seraient-ils Helen Black et Michael Wilson? (Jacques Laurin 2290)
- 2589 Dates et lieux de naissance, de baptême, de décès et parents de Delphine Hélie mariée en premières noces à Cléophas Bergeron de Saint-Valère (date et lieu de mariage inconnus), puis en secondes noces à Exilia Arseneault à Saint-Valère d'Arthabaska le 29 septembre 1906. (Jacques Laurin 2290)
- 2590 Date et lieu de mariage des parents de Nicolas Marchand et Anne O'Neil qui s'épousent à la Cathédrale Holy Trinity le 28 juillet 1776. (Marielle A. Couture 2932)

## Réponses

- 2438 Pierre Gosselin (Jean-Baptiste et Madeleine Asselin) épouse Marie-Constance Ouellet à Saint-Roch-des-Aulnaies le 22 septembre 1812. (Thérèse Fournier-Leduc 2794)
- 2439 Michel Soucy (André et Josephite Roy/Desjardins) épouse Henriette Dumont à Saint-André-de-Kamouraska le 18 octobre 1817. (Thérèse Fournier-Leduc 2794)
- 2441 Maxime Lebel (Ignace et Marie-Luce Michaud) épouse Caroline Lavoie à Kamouraska le 8 février 1831. (Thérèse Fournier-Leduc 2794)
- 2447 Ignace Côté (Augustin et M.-Josette Couture, m. Saint-Charles, 1<sup>er</sup> février 1762) épouse Geneviève Dallaire à Beaumont le 14 novembre 1791. Source : *Recueil de généalogies des comtés de Beauce, Dorchester, Frontenac*, Frère Éloi-Gérard, Vol. III. (Mariette D'Amours 1625, Roger Bégin 2139 et Thérèse Fournier-Leduc 2794)
- 2449 Gabriel Rousseau (Augustin et Madeleine Isabelle) épouse Angélique Thibeau (François et Madeleine Malboeuf) à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud le 31 janvier 1786. (Thérèse Dessureault 1013 et Thérèse Fournier-Leduc 2794)
- 2450 Jean-Charles Thibault (François et Madeleine Malboeuf) épouse Élisabeth Coquière (Denis et Élisabeth Chouinard) à Saint-Thomas de Montmagny le 23 novembre 1784. (Thérèse Fournier-Leduc 2794)
- 2465 Joseph Rivard-Lavigne (François et Josephite Deshaies-St-Cyr) épouse Marie-Anne (Marguerite) Grondin à Bécancour le 8 février 1779. Joseph est décédé le 8 avril 1793 à Gentilly âgé de 40 ans. (Constantin Rivard 2729)
- 2473 Réponse partielle : Jean-Baptiste Ringuet (Pierre et Catherine Buisson) épouse Geneviève Duchesnes à Baie-Saint-Paul le 25 novembre 1738. (Thérèse Fournier-Leduc 2794)
- 2474 Augustin Richard (Joseph-Augustin et Marie-Antoinette Richer dit Laflèche) épouse Marguerite Cournoyer-Paulet (Charles et Marguerite Boucher) à Saint-Pierre de Sorel le 9 août 1842.
- Joseph Richard (Joseph et Marguerite Chapdelaine, m. Saint-Ours le 3 mars 1783) épouse M.-Antoinette Richer dit Laflèche (Athanase et M.-Louise Bonin) à Saint-Ours le 13 janvier 1812. (Père George Christian 2055)
- 2490 Léon Murray (parents ?) épouse Adélaïde Truchon à La Malbaie le 20 février 1827. J'ai trouvé quatre garçons sans parents connus, mais paraissant être frères, portant le patronyme Murray et se mariant à La Malbaie entre 1817 et 1829. Il s'agit de :
- 1) Pierre, enfant naturel, qui épouse Élisabeth Gilbert le 9 janvier 1821. Il fut baptisé en 1817.
  - 2) Ignace qui se marie à La Malbaie. Il fut baptisé le 2 août 1794 avec l'indication qu'il était né de parents inconnus.
  - 3) Léon-Ignace qui épouse Adélaïde Truchon le 20 février 1827. Par la suite il s'appelle Léon.
  - 4) Urbain épouse Christine Truchon le 10 février 1829. Par la suite il s'est appelé Augustin Murray. (Omer Bérubé 1949)
- 2492 Justine Mercier et Didace Bouchard ne se sont pas mariés à Petite-Rivière-Saint-François comme le suggère M. Desrosiers. Avec raison, le frère Éloi-Gérard ne fait pas mention d'un tel mariage; il identifie bien les époux mais laisse en blanc la date et l'endroit de mariage qu'on trouve dans le répertoire des mariages de la Côte de Beaupré (SGQ #39), à Sainte-Anne-de-Beaupré le 17 janvier 1831. L'épouse est la fille d'Étienne Mercier et de Monique Simard alors que l'époux

est bien le fils de Joseph **Bouchard** et de Judith **Bluteau**, tel que l'écrit le frère Éloi-Gérard. Il peut exister une certaine confusion au sujet du prénom de Didace **Bouchard**. Baptisé sous le nom de Pierre Didace (PRSF, 16 avril 1811), il porterait, d'après le répertoire précité, le prénom de Pierre Isidore lors de son mariage. Par la suite, dans les actes de baptême de ses enfants ou dans les recensements, on ne l'appelle plus que Didace, Didas, Idas, Idace ou Idasse. C'est pourquoi je suis porté à croire à une erreur de lecture de l'acte de mariage : on aura lu Isidore au lieu de Didace ou Idace.

Pierre-Isidore (Didace) **Bouchard** (fils mineur de Joseph et Judith **Bluteau**) épouse Justine **Mercier** (fille mineure d'Étienne et de Monique **Simard**, m. Sainte-Anne-de-Beaupré, 13 janvier 1807) à Sainte-Anne-de-Beaupré le 17 janvier 1831. Source : Drouin et le Répertoire de Sainte-Anne-de-Beaupré. (Ed.-Louis Brassard 1658)

2493 Louis **Josse** (Louis et Anne **Robideau**, de Louisbourg) épouse Marie-Geneviève **Lamarre** (Antoine et Marie-Geneviève **Boilard**) à Saint-Thomas de Montmagny le 21 janvier 1765. (Roger Bégin 2139 et Thérèse Fournier-Leduc 2794)

2501 Joseph **Gagné** (François et Élisabeth **Langlois**) épouse M.-Louise **Blais** (Pierre et Élisabeth **Bilodeau** à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud le 25 juillet 1757. (André Dubois 1217)

2503 Il s'agit de Joseph et non de Jean-Baptiste **Potvin**, comme on peut le lire à l'acte de mariage du 13 novembre 1798 du registre des Éboulements. C'est également ce prénom qui paraît dans l'inventaire des contrats de mariage du greffe de Charlevoix du frère Éloi-Gérard : devant le notaire John **Kane**, contrat entre Joseph **Potvin** et Ides **Perron** le 27 septembre 1845. D'où vient le prénom de Jean-Baptiste? Sans doute à la suite d'une erreur du frère Éloi dans son premier ouvrage sur les généalogies de Charlevoix, erreur qui semble avoir été reprise à la page 178 du volume III des Grandes familles (SGQ, Publ. N° 41).  
Aussi, il faut préciser qu'il y a lacune dans le registre de Baie-Saint-Paul pour l'année 1769 et que la date du "mariage" des parents de Joseph **Potvin** est celle du contrat devant le notaire Jean Néron et pas nécessairement celle de la cérémonie religieuse. (Jean Dumas 0035)

2504 Charles **Guay** (Louis et Geneviève **Bourget**) épouse Françoise **Saulnier** et non **Pagé** (Pierre et Madeleine **Galand** de Beauséjour en Acadie) à Lauzon le 12 juillet 1784. (André Dubois 1217)

2533 Les parents de Françoise **Forgues** sont Joseph (Samuel et Mathilda **Couture**) et Marie-Berthe **Pelchat** (François et Alphonsine **Gravel**) qui s'épousent à Lauzon le 22 janvier 1938. (André Dubois 1217)

2536 Réponse partielle : les parents de Micheline **Labrie** sont Joseph et Thérèse **Lavoie**. (Marcel Genest 0567 et André Dubois 1217)

2537 Les parents de Florence **Turgeon** sont Raoul et Bernadette **Morency** qui s'épousent à Beaumont le 5 juin 1906. (André Dubois 1217)

2583 Anonyme après le nom du conjoint signifie que le curé ne connaissait pas le nom des parents de l'époux. Il ne les a tout simplement pas marqués. Pour les signatures, Madeleine **Pothier-Potier** signe bien. C'était sa façon d'écrire. Quant à l'autre signature, elle représente J pour Joseph et **Boullanger** écrit avec 2 l et un ajout de an qui avait été oublié d'abord en écrivant **Boulanger**. La mention de fils après le nom indique que son père portait le même nom que lui. Si le curé l'identifie comme Joseph St-Pierre seulement, lui s'identifie Joseph **Boulanger** fils, sans doute parce que son père est Joseph **Le Boulanger** dit **St-Pierre** comme l'indique le tableau généalogique qui vous a été fourni. (André Beauchesne 1733)

\* \* \* \* \*

# COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

## Dons de volumes

- Du CENTRE CANADIEN D'ÉCHANGE DU LIVRE Tanghe, Raymond. *Montréal*. Éditions Albert Lévesque, 1936, 193 p. --- Fournier, Jules. *Souvenirs de prison*. 1910, 64 p. --- Daignault, Elphège-J. *Le vrai mouvement sentinelliste en Nouvelle-Angleterre (1923-1929) et l'affaire du Rhode Island*. Éditions du Zodiaque, 1936, 246 p. --- Groulx, Lionel. *Mes mémoires. Tome 2 : 1920-1928*. Fides, 1971, 418 p. --- Groulx, Lionel. *Paul-Émile Lamarche, œuvres, hommage*. L'Action française, 300 p. --- Huart, Victor-A. *Monseigneur Dominique Racine premier évêque de Chicoutimi*. L. Drouin et Frères, 1889, 106 p. --- Morisseau, Henri. *Le père Arthur Paquette oblat de Marie-Immaculée 1880-1936*. Éditions de l'Université d'Ottawa, 1943, 213 p. --- Langevin, Frédéric. *Un profil de bonté. Le père Jacques Dugas*. Éditions du Messager du Sacré-Coeur, 1930, 151 p. --- Dugas, G. *Un voyageur des pays d'en Haut. Jean-Baptiste Charbonneau 1795-1883*. Beauchemin, 1912, 141 p. --- Mère Bénédicte. *Mère Marie-Antoinette (Julie-Marguerite-Lia Blanchard) soeur de la Charité de la Providence 1854-1939*. 1942, 544 p.
- De la COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC. Simard, Cyril, André Lapointe et Cornéliu Kirjan. *Patrimoine muséologique au Québec. Repères chronologiques*. Min. des Aff. cult., 1992, 113 p. --- Anonyme. *Le laboratoire et la réserve d'archéologie du Québec*. Min. des Aff. cult., 1992, 11 p.
- De GILLES POLIQUIN. *L'Aval*. Vol 5, N° 1, février 1993.
- De JEAN-DANIEL THÉRIAULT. Collaboration. *Album souvenir 75<sup>e</sup> anniversaire paroisse Saint-Ignace-de-Loyola, Giffard*. 1990.
- De RAYMOND DAUPHIN. Chouinard, Gaétan. *Les églises et le trésor de Berthierville*. Min. Aff. cult., collection Retrouvailles N° 1, 1977, 22 p. --- Thibault, Marie-Thérèse. *La chapelle des Cuthbert*. Idem, N° 9, 1979, 30 p.
- De GÉRALD LEMIRE. Anonyme. *Au fil de l'an. Collège Saint-Joseph de Saint-Raymond de Portneuf*. Vol. 4, 1953-1954; vol. 9, 1958-1959; vol. 11, 1960-1961; vol. 12, 1961-1962.
- Des AUGUSTINES DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC. Anonyme. *Principaux faits historiques concernant l'Hôpital Général de Québec de 1620 à 1983*. 37 p. --- *Du couvent des Récollets à aujourd'hui, 300 ans d'histoire. L'Hôpital Général de Québec*. 1993, 37 p.
- D'UN MEMBRE. Courchesne, A.E.B. *Manuel des seigneuries, arrière-fiefs province de Québec*. 1923.

## Dons de l'auteur

- Nadeau, Bernard E. *Companion to Canuck Odyssey*. 1992.
- Christian, George E. et Richard L. *Michel Chrétien dit Lebrun et Marie Meunier*. 1993.
- Saintonge, Jacques. *Mathurin Martineau dit Saintonge et sa famille*. 1991, 42 p.

- **Rancourt, Jean-Noël.** *Ajouts à la généalogie des Rancourt du Canada. Descendants de Pierre Rancourt et de Jeanne-Claude de Boissandré.* 46 pages de corrections au volume publié en 1992. En vente chez l'auteur, 1183, rue du Sault, Saint-Romuald (Québec), G6W 2N2 (Tél. 839-5348), au prix de 6,00\$ au Canada et 7,00\$ US à l'étranger.
- **Gamache, Lisette et Lise.** *Gamache.* 1993, 102 p.
- **Lebel, Charles et Romulus Le Bel.** *Généalogie famille Lebel.* 1980, 70+32 p.

#### Dons d'associations de familles

- **De l'Association des familles Racine inc.** *L'Enraciné.* Vol. 4, N° 2, 3 et 4, 1991; vol. 5, N° 1, 2, 3 et 4, 1992; vol. 6, N° 1, février 1993. 1045, av. Brown (Québec), G1S 3A1. --- **De l'Association des familles Poulin inc.** *Poulinfo.* Vol. 2, N° 4, décembre 1992; vol. 3, N° 1, février 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Gagnon et Belzile inc.** *La Gagnonnière.* Vol. 8, N° 1, février 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des Tardif d'Amérique.** *Le Tardif Fusion.* Vol. 4, N° 1, mars 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Cliche inc.** *Les Cliche.* Vol. 7, N° 1, février 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des Robillard d'Amérique inc.** *Les Robillardises.* Vol. 9, N° 1, janvier 1993. 7864, rue Berri, Montréal (Québec), H2R 2G9. --- **De l'Association des familles Déry d'Amérique inc.** *L'Aiglon.* Vol. 5, N° 1, hiver 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Perron d'Amérique inc.** *Vue du perron.* Vol. 1, N° 4, hiver 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Bérubé inc.** *Le monde Berrubey.* Vol. 5, N° 2, printemps 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des Morin d'Amérique inc.** *Le Morinfo.* N° 7, Noël 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Veilleux inc.** *L'Éveilleur.* Vol. 3, N° 2, janvier 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Leblond.** *Journal.* Vol. 4, N° 2, mars 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des Dumas d'Amérique inc.** *Le Dumas Express.* Vol. 1, N° 1 et 2, juin et automne 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **De l'Association des familles Boisvert.** *À l'orée du bois...* Vol. 6, N° 1, mars 1993. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

#### Acquisitions

*Mariages de Laval-des-Rapides : Bon-Pasteur (1918-1990), Notre-Dame-de-Pontmain (1955-1989), Saint-Claude (1960-1989).* Société d'histoire et de généalogie de l'Île-Jésus et Société généalogique canadienne-française, 1992, 306 p. --- *Mariages de la région de Sainte-Thérèse : Sainte-Thérèse 1975-1984, Sacré-Coeur 1953-1984, Coeur-Immaculé 1953-1984, Notre-Dame-de-Fatima 1954-1984, Notre-Dame-de-L'Assomption (Blainville) 1951-1984, Saint-Rédempteur 1964-1984, Desserte Saint-Jean-de-la-Croix 1982-1984, Sainte-Françoise-Cabrini 1947-1984, Holy Cross 1968-1984.* Société de généalogie des Laurentides, N° 12, 1986 --- **Rondeau, Jeanne-Berthe.** *Thomas Rondeau, Andrée Remondière et leurs descendants.* 1992, 247 p. --- **O'Gallagher, Marianna.** *Grosse-Île, porte d'entrée du Canada 1832-1937.* Carraig Books, 1987, 190 p. --- **Murphy, Peter.** *Together in Exile.* 1990, 283 p. --- **Morgan, James J.** *La traversée du Naparima.* Livres Carraig, 1991, 147 p. --- **Chénard, Hélène.** *Descendants de Jacques Gagnon fils de Robert Gagnon et de Marie Parenteau 1656-1991.* 1992, 63 p. --- **Pépin, Gilles.** *Les Pépin à Boucherville.* Société d'histoire des Îles-Percées, 1992, 63 p. --- **Collaboration.** *Les Cahiers des Dix.* Les Éditions Laliberté, vol. 47, 1992, 340 p. --- **Raymond, Jean-Yves.** *Les Raymond dit Passe-Campagne.* 1990. --- **Landry, Léo-Paul et collaborateurs.** *La population d'Almaville 1910-1948.* Soc. hist. de Shawinigan-Sud, 1992, 515 p. --- **Haché, Odette.**



*Naissances et baptêmes paroisse Saint-Théophile, Maisonnette N.B. 1913-1984.* 1992, 116 p. --- *Mariages 1919-1984 et décès 1913-1984 paroisse Saint-Théophile, Maisonnette N.B.* 1992, 24+39 p. --- **Provost, Honorius.** *Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce.* Soc. hist. de la Chaudière, 2 volumes, 1967 et 1970, 625 et 807 p. --- **Blais, Agathe.** *Des mains ont semé et Saint-René a germé.* 1978, 180 p. --- **Gatien, Félix.** *Histoire du Cap-Santé (continuée par David Gosselin et J.-Albert Fortier) 1779-1955.* 332 p. --- **Brosseau, Jean-Dominique.** *Saint-Jean de Québec. Origine et développements.* Éditions Le Richelieu, 1937, 315 p. --- **Malouin, Reine.** *Charlesbourg 1660-1949.* Les Éditions La Liberté, 1972, 223 p. --- **Lemay, Roger.** *Saint-Roch-de-l'Achigan, 200 ans de souvenirs 1787-1987.* 1987, 424 p. --- **Godbout, Archange.** *Vieilles familles de France en Nouvelle-France.* Centre canadien de recherches généalogiques, 1976, 166 p. --- **Traversy, Léo.** *La paroisse de Saint-Damase comté de Saint-Hyacinthe.* 1964, 888 p.

### Nos membres publient

- **Vachon, Richard.** *Notre famille. Celle d'hier et d'aujourd'hui.* 1993, 219 p. En vente chez l'auteur, 596, rue Gabrielle-Roy, Saint-David (Québec), G6W 6Y5, au prix de 39,00\$, frais de poste inclus.

### Une lignée de Dauphinois

Le Centre généalogique de Savoie a publié récemment le volume 8 des Cahiers savoyards de généalogie. Celui-ci contient des renseignements très intéressants sur une famille Dauphinois du Québec. Dans la généalogie des familles **Gruffat**, on y lit que François Gruffat, né à Vaulx le 17 juillet 1681, fils de maître Christophe Gruffat et de Jeanne-Antoinette Laplace, se marie sous le nom de Dauphinois avec Marie-Magdeleine Gadioux, à Repentigny le 6 octobre 1721.

En consultant le PRDH (volume 14, page 474), on y trouve le mariage de François Phénis (Christophe et Jeanne Delaplace), de Saint-Pierre-de-Vaux diocèse de Genève, avec Marie-Madeleine Gadiou (Gilles et Marie Lugré). Le dictionnaire Jetté nous apprend que François Phénis portait le surnom de Dauphinois.

La similitude des renseignements, malgré quelques variantes, semble indiquer qu'il s'agit bien du même individu. L'intérêt, pour cette famille Dauphinois, c'est qu'elle peut ainsi remonter sa généalogie jusque vers 1550. On peut consulter ce volume des Cahiers savoyards de généalogie à la bibliothèque de la Société, dans la section des revues.

### Dons en argent

#0148	Bertrand-I. Nadeau	5,00 \$
#2339	Réjean Bernier	2,00 \$

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

\* \* \* \* \*

### Compte rendu de la visite à l'Hôpital Général de Québec

Lors de sa conférence du 17 mars dernier, Sr Juliette Cloutier invitait les membres présents à visiter l'Hôpital Général de Québec. Le dimanche 20 mars, quelque 50 personnes de la Société de généalogie de Québec ont répondu à l'invitation et ont pu bénéficier d'une visite au musée et au monastère de l'Hôpital. De sincères remerciements s'adressent à Srs Juliette et Corinne Cloutier ainsi qu'à leur consœur pour cet accueil si chaleureux et le délicieux goûter servi en milieu d'après-midi.

\* \* \* \* \*

## TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

Note : Ceci est la troisième et dernière liste des travaux basée sur les formulaires reçus avec le renouvellement des cotisations. Rappelons que le paragraphe a) donne les familles étudiées et le paragraphe b) mentionne des sujets spécifiques d'étude.

### **TESSIER, Gisèle (1103)**

- a) Descendance de Macé Gravel et descendance de Mathurin Tessier.
- b) Travaux sur la publication d'un livre intitulé : "Je me souviens", sur la vie d'Alphonse Tessier et d'Aline Gravel (1899-1992). Il consiste en témoignages de gens qui les ont connus avec photos, lignées, etc.

### **LAMARCHE, Ron (2797)**

- a) Bariteau dit Lamarche, Vera/Vara.
- b) Origine de Jean-Louis Bariteau (né ou baptisé en 1647) et Marie Vara (baptisée en 1653), les deux mariés à Chambly en 1671. Il était soldat du régiment de Carignan. Je suis de la 9<sup>e</sup> génération de Lamarche au Canada.

### **GOULET, Maurice (2045)**

- a) Goulet, Nadeau, Doiron.
- b) Histoire militaire sous le régime français (organisation, recrues et officiers, décorations et faits d'armes) – Histoire maritime sous le régime français (liste des navires, leurs passagers, conditions de leur traversée, etc.)

### **BARIL-CÉCYRE, Yolande (1019)**

- a) Cécyre, Bonnier, Primeau, Bolduc, Bergevin.
- b) Histoire de la famille Cécyre de la Normandie passant par Lachine jusqu'à Châteauguay (1645-1992) – Filiations partielles des Cécyre, Primeau, Bonnier dit Laplante, Bolduc et Bergevin dit Langevin.

### **LÉVEILLÉ, René (1136) et GILBERT-LÉVEILLÉ, Pierrette (1137A)**

- a) Mongin, Léveillé, Dupuis, Gilbert.
- b) Descendance de François Mongin (Léveillé) arrivé vers 1760 – Généalogie des familles Gilbert descendant des deux frères Gilbert Dupuis et Jean Dupuis.

### **RATTÉ, Micheline (2560)**

- a) Robidoux américains et canadiens.
- b) Un livre sur l'histoire des Robidoux en Amérique du Nord depuis l'ancêtre André Robidou. Je serais reconnaissante de recevoir tout renseignement concernant cette famille.

### **FILLION-BOIS, Nellie (0547)**

- a) Fillion, Potvin, Fortin, Simard, Tremblay.
- b) Généalogie de Joseph L. Fillion, premier député du Lac-Saint-Jean – Biographie et historique de sa famille.

### **COLLET, Lise (1895)**

- a) Collet, Lamontagne, Bouvet, Côté, Surprenant, Arseneault.
- b) Généalogie et histoire des familles Collet et Surprenant.

### **BOUCHER, Yvon (2242)**

- a) Boucher, Lamontagne, Leclerc, Tessier dit Laplante, Huot, Labbé.
- b) Paroisse Saint-Rédempteur – Paroisse Château-Richer.

**ST-HILAIRE, Guy (0064)**

- a) St-Hilaire, Montpas, Guérin.
- b) Familles du comté de Lévis - L'ancêtre Nicolas Maupas dit St-Hilaire - Les terres aux limites de Saint-Michel et Beaumont.

**CORRIVEAU, Colette (2770)**

- a) Corriveau.
- b) Recherches de tous les événements anciens pertinents - Rédaction d'un livre de deux tomes sur la famille Corriveau, depuis 1669 jusqu'à nos jours.

**GAGNON, Angèle (1197)**

- a) Gagnon, Eschembach, Aubut, Gamache, Deschênes, Métivier.
- b) Nos mercenaires allemands de Berthier à Rimouski - Les descendants de Louis-Olivier Gamache de L'Islet à Anticosti.

**BOUCHER, Richard Laurent (1716)**

- a) Cousin dit Boucher, Roy dit Desjardins, Prenier (Prunier) dit Vadeboncoeur, Charuel (Charrois).
- b) Les marins-pêcheurs venus d'Avranches à la Côte du Sud (1700-1770).

**MARQUIS, Jean-Marie (2376)**

- a) Charles Marquis, huissier et cabaretier - Prisque "Espery" Carbonneau, Jean Poitevin.
- b) Le régiment de Carignan - Le Québec au XVI<sup>e</sup> siècle - Les Marquis du "Bas-du-fleuve".

**MÉNARD, Gérard (2210)**

- a) Ménard, Major.
- b) Généalogie ascendante Ménard/Major - Dictionnaire des Ménard du Québec - Mariages et autres informations.

**ASSELIN-BOURGET, Rita (1420)**

- a) Ferguson, Atkinson, Stuart, Asselin, Bourget, Quintal.
- b) Dictionnaire des familles Bourget - Lignées Morin-Quintal - Histoire des Écossais.

**BOIS, Hélène (1882)**

- a) Brochu, Breton, Fournier, Dutil, Jolivet.
- b) Généalogie par les femmes de la famille de Cyrille Brochu et Marie-Reine Breton.

**LEBLOND, Denis (1475)**

- a) Leblond, Quessy-Leblond, Leblond de Brumath.
- c) Dictionnaire généalogique des familles Leblond - Monographie des familles Leblond.

**LANGLOIS, Jean-Paul (1621)**

- a) Langlois, Traversy, Lachapelle, Germain, Langlais, Sérien, Oualard.
- b) Catalogue des mariages Langlois.

**HINS, Pierre-Paul (2751)**

- a) Hinse, Hains, Hins, Haince, Bélanger, Gagnon, Landry, Morin, Marin.
- b) Généalogie de tous les Hins, etc. de l'Amérique du Nord.

**CAOUCETTE, Antoinette (0470)**

- a) Caouette, Dancause, Aubert, Pelletier.
- b) Histoire de la paroisse Saint-Marcel-de-l'Islet et de ses premiers habitants.

**BRUNET, Daniel (2366)**

a) **Brunet, Letang, Carisse.**

b) Dictionnaire généalogique des familles Brunet en Amérique.

Correction :

Madame Jeannine Végiard (2540) nous avise qu'elle travaille sur les familles **Loranger/Rivard** et non pas **Loranger/Richard** tel que publié dernièrement.

\* \* \* \* \*

## **REGARD SUR LES REVUES**

par **Bernard Lebeuf**

**Au fil du temps** – Vol. 2, N° 1, février 1993 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

La mode des orchestres de danse.

Laurence A. **Wilson**, philanthrope (origine et œuvre d'un homme généreux).

Mystère généalogique : un enfant qui naît trop tard ... (Louise Charland).

Création de la paroisse Saint-Zotique.

Jean **Cousineau**, un ancêtre soldat devenu tailleur de pierre.

Généalogie de Mgr **Robert Lebel**.

**Héritage** – Mars 1993 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

Généalogie de **Claudia Landry** (suite et fin).

Lignées ancestrales : **Brunet, Brouillette**.

**Nicolas Duclos**, notaire à Batiscan de 1751 à 1769 (contrats août 1766 à novembre 1766).

Zouaves canadiens en 1868 (suite et fin).

**Nos Sources** – Vol. 13, N° 1, mars 1993 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

Zouaves de la région de Lanaudière (quelques renseignements sur chacun).

Des **Rivet** de Cogne aux **Rivest** de Saint-Liguori.

Les **Nau** au Manitoba, cousins germains de **Louis Riel**.

Le point final dans la généalogie de **Lotbinière (Chartier)**.

Deux pionniers : **François Nau** ... et **François Naud**.

Lignées ancestrales : **Dufresne, Lambert, Bonin**.

**L'Outaouais généalogique** – Vol. XV, N° 2, mars-avril 1993 – Société de généalogie de l'Outaouais inc. C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

Histoire des familles de la mission de Maniwaki – **William Hébert** et **Sarah McKenly, John**

**Loonum** et **Margaret Sommerville** – **F.X. Lanneville** et **Olive Branchaud** – **Evangeliste**

**Moreau** et **Rose Branchaud** – **Magloire Hamel** et **Anna Beaulieu**.

Lignée ancestrale **Barbeau**.

**Connections** – Vol. 15, N° 3, mars 1993 – Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.

The Mohawks of Quebec.  
Ancestral notes from the War of 1812.  
My Montreal Roots (of Robert Wilkins).

**Toronto Tree** – Vol. 24, Issue 2, March/April 1992 – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 47, Station Z, Toronto (Ontario), M5N 2Z3.

Genealogy is a Game of Inches.  
Cemetery News.

**Lost in Canada?** – Vol. 17, n° 1, Winter 1992/93 – Canadian-American Genealogical Journal, 1020 Central Avenue, Sparta, WI 54656, USA.

Journal of George Copping of Rawdon, Quebec (part 3).  
Baptismal Records, 1835–1887, Kept at Lapointe and Bayfield, Indian Missions (Part 2) – On y retrouve des Corbin, Bélanger, Cornoyer, Trottochaud, Petit, Roi, Nolin, etc.

**Connecticut Maple Leaf** – Vol. 5, N° 4, Winter 1992 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P.O. Box 45, Tolland, CT 06084, USA.

Hebert Collection Marriage Records 1917–1922.  
Extracts from the Putnam Patriot (1911), (Bellerose, Benoit, Parent).  
Normand Direct Line Ancestor Chart.  
Vital Records, Births and Marriages for Spencer MA, for 1885 (French-Canadian Extracts).  
Franco-Americans of Windham County CT (Daigle, Davignon, Delisle, Despathy, de Villers, Dion, DuBois, Dumas, Durand, Faucher, Forcier, Fournier, Gagnon, Gauthier, Gendron, Gingras, Girouard, Grenier, Jetté, Labelle, etc.).

**Nord généalogie** – N° 120, 1993/1 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

Ascendance Myriam Chauwin.  
Les Waignon.  
Archives notariales d'Orchies (1736 à 1753). On y retrouve des Lefebvre, Petit, Simon, Rossignol, Robert, etc.  
Les petites écoles au XVI<sup>e</sup> siècle.

**Arverni Bituriges Cubi** – N° 26, 4<sup>e</sup> trimestre 1992 – Centre d'Études Généalogiques et Héraldiques des Familles Auvergno-Berrichonnes, 10, av. Saint-Paul, 92370, Chaville.

Table des décès de l'Hôtel-Dieu de Montluçon 1736–1790. On y retrouve des Auclerc, Clément, Dubreuil, Marchand, Martin, Mercier, Moreau, Perron, etc.  
Registres paroissiaux de Villabon 1755–1756–1757. (Des Foucher, Garnier, Fontaine, Parent, etc.).  
Registres paroissiaux de Sancerre 1767. (Des Léveillé, Dupont, Lecuyer, Fournier, Poirier, etc.).  
Baptêmes, mariages, sépultures de Beaulieu 1712. (Des Girard, Martin, Pineau, Mace, Thibault, etc.).  
Baptêmes, mariages, sépultures d'Arlanc 1717. (Des Allard, Codere, Boyer, etc.).

**Association généalogique Flandre-Hainaut** - N° 37, mars 1993 - Association généalogique Flandre-Hainaut, B.P 493, 59321 Valenciennes, Cedex.

Dénombrement des habitants de Nivelles (en 1673). Des **Bernard, Leclercq, Legrand, Dumez, Matton, Robert, etc.**  
Denaisiens depuis trois siècles : les **Vilain**.

**Stemma** - Tome XV, fascicule 1, 1<sup>er</sup> trimestre 1993 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France, 46 route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

Les **Bouchard** du pays de l'ancienne France (XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles).  
Allons chez l'épicier : inventaire de la boutique **Fournaise** à Chatou (1758).  
La vie de nos ancêtres à travers les registres paroissiaux du Val-d'Oise.

**À moi Auvergne!** - N° 63, 1<sup>er</sup> trimestre 1993 - Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne et du Velay, 47, rue d'Yverres, 92230, Montgeron, France.

Gens d'Auvergne expatriés malgré eux ... (1820-1821). On y retrouve des **Mercier, Jean, Gauthier, Michel, etc.**  
D'Échandelys à Sao Paulo : les **Ponchon** du Brésil.  
Auvergnats en errance : actes divers.  
Mariages d'Auvergnats en Creuse et en Forez. (Des **Chevalier, Dubois, Martin, Prévost, Petit, etc.**).  
Les migrations... (Des **Mathieu, Bonhomme, Poirier, Rochette, etc.**).

\* \* \* \* \*

### **Colloque de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie**

Lieu : Musée de la Civilisation (Québec), Auditorium 2

Date : 8 mai 1993

Coût d'inscription (dîner compris) : 25,00 \$

Réservation : Fédération québécoise des sociétés de généalogie

C.P. 9454, Sainte-Foy (Québec), G1V 4B8

Programme : 9h00 Inscription et Salon du livre (en continu jusqu'à 16h00)  
10h00 Conférence par Me Guy Lavigne, directeur de l'état civil du Québec  
"L'organisation de l'état civil en janvier 1994"  
11h45 Dîner (sur place)  
13h30 Remise des certificats aux généalogistes agréés et lancement de publications  
14h00 Ateliers - Le développement d'outils de recherche généalogique peu exploités  
15h30 Assemblée générale annuelle  
17h00 Clôture du colloque

\* \* \* \* \*

### **VOYAGE À LA GROSSE-ÎLE**

Madame Denise Defoy, responsable de nos réunions mensuelles, organise en collaboration avec les Croisières Lachance, une visite guidée à la Grosse-Île par madame Marianna O'Gallagher.

Date : Dimanche 13 juin 1993.

Nombre de personnes : 40 (2 groupes de 20).

Départ : Du quai de Berthier-sur-Mer à 12h45.

Coût (taxes incluses) : 40,00 \$, comprend le voyage Berthier-sur-Mer / Grosse-Île, la visite guidée de la Grosse-Île, le retour, tour des îles et le souper à bord.

Inscription : Avant le 1<sup>er</sup> juin par la poste ou aux heures d'ouverture de la bibliothèque par chèque ou mandat-postal à l'ordre de la Société de généalogie de Québec. On peut aussi se rendre chez madame Defoy, 3155, boul. du Versant-Nord, Sainte-Foy.

Informations : (418) 651-9127 bibliothèque ou (418) 659-3271 madame Defoy.

En cas de pluie, le voyage a lieu quand même. On vous suggère d'apporter un imperméable.

\* \* \* \* \*

### Rassemblements des familles Chouinard et Monty

Les familles Chouinard se réuniront les 26 et 27 juin 1993 à Saint-Jean-Port-Joli. À cette occasion, il y aura lancement du dictionnaire généalogique ainsi que banquet, brunch et autres festivités. Plusieurs invités de marque sont attendus. Pour s'inscrire, communiquer avec madame Pierrette Chouinard, B.P. 2044, Saint-Jean-Port-Joli, G0R 3G0 - Tél.: (418) 598-3902.

Le premier rassemblement des descendants de Jean Monty, qui s'établit au Fort de Chambly et qui épousa, le 27 février 1729, Marie-Marthe Poyer, se tiendra à Chambly le 5 septembre 1993. Renseignements disponibles avant le 1<sup>er</sup> juin auprès de madame Louise Monty, C.P. 342, Succ. Outremont (Québec), H2V 4N1.

\* \* \* \* \*

## NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#2925	Boivin, Germain	758, rue du Colonel-Jones, Sainte-Foy, QC, G1Y 3K9
#2926A	Pelletier-Boivin, Pauline	758, rue du Colonel-Jones, Sainte-Foy, QC, G1Y 3K9
#2927	Lamarche, Michèle	104-3545, chemin Sainte-Foy, QC, G1X 1T1
#2928	Bélanger, Jacqueline	291, place Cadotte, Laval-des-Rapides, QC, H7N 1R4
#2929	Charland, Jean-Yves	7, rue du Ramoneur, Lévis, QC, G6V 7S7
#2930	Boyer-Taboureau, Denise	4331, rue Dufresne, Cap-Rouge, QC, G1Y 2M3
#2931	Le Sieur, Renée	405-750, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, QC, G1S 4P1
#2932	Asselin-Couture, Marielle	293, rue Saint-Lambert, Valleyfield, QC, J6T 1V2
#2933	Pageau, Laurette	801-1510, rue du Maire-Beaulieu, Sillery, QC, G1S 4R3
#2934	Bédard, Guy	5170, Route Fossambault, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, QC, G0A 3M0
#2935	Drouin, François	610, rue Turmel, Sainte-Marie, QC, G6E 1L5
#2936	Labonté, Gabrielle	6-24, rue Pie-X, Lévis, QC, G6V 4W4
#2937	Levasseur-Beaulieu, Ghislaine	212-775, av. Murray, Québec, QC, G1S 4T2
#2938A	Beaulieu, Maurice	212-775, av. Murray, Québec, QC, G1S 4T2

\* \* \* \* \*

# INVITATION

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Date : Le mercredi 19 mai 1992

Heure : 19h30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'assemblée générale de cette société qui aura lieu le mercredi 19 mai 1992, en la salle Henri-Gagnon, local 3155 du pavillon Louis-Jacques-Casault, cité universitaire à Sainte-Foy.

### Ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée;
2. Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée;
3. Adoption de l'ordre du jour;
4. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 20 mai 1992;
5. Rapport du président de la Société;
6. Rapport du trésorier;
7. Nomination d'un vérificateur;
8. Vœux et résolutions;
9. Rapport du président du Comité de mise en candidature;
10. Élection d'administrateurs pour le terme 1993-1995;
11. Levée de l'assemblée générale.

### BIBLIOTHÈQUE

**Heures d'ouverture :**  
Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.  
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.  
Samedi, 8 mai de 13h00 à 16h00.

La bibliothèque sera fermée le mercredi 19 mai, jour de l'assemblée générale annuelle ainsi que les samedi 22 et lundi 24 mai, fête de Dollard.

**Publications de la Société :** On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

### HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

**Lundi, Mardi, Mercredi :** 8h30 à 22h00

**Jeudi, Vendredi :** 8h30 à 16h30

**Samedi :** 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

\* \* \* \* \*